La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXVI | EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 14 JUILLET 1954 | No 34

"Les Canadiens français ont le droit, dans une province en majorité anglaise, de faire enseigner leur langue et de la défendre."
Benoit XV, 8 sept. 1916

CHRONIQUE de la COMEDIE HUMAINE

Jeudi, 8 juillet

Rome. — Cinq personnes sont sous arrêt pour avoir essayé de vendre des secrets militaires à la Russie.

* * *

Edmonton. — Le bureau du Secrétariat provincial tient à rappeler que depuis le 1er juillet la vitesse-limite durant le jour est 60 milles à l'heure, sur les routes de la province. Depuis le coucher du soleil, cette vitesse est réduite à 50 milles.

* * *

Hanoi. — Des saboteurs font sauter deux trains de munitions destinées aux défenseurs de la région du Delta.

* * *

Paris. — M. Mandès-France cherchera à rencontrer Molotov privément, avant la reprise des pourparlers de Genève.

* * *

Washington. — L'acceptation de la Chine communiste au sein de l'ONU n'entraînerait pas nécessairement le retrait des Etats-Unis de cette organisation, déclare Foster Dulles.

* * *

Guatémala. — Le Général Carlos Armas est élu à la tête de la junte militaire qui gouvernera jusqu'à la tenue d'élections générales.

* * *

Vendredi, 9 juillet

Hanoi. — Le Quartier Général français demande aux civils d'évacuer la ville sans tarder.

* * *

Wetaskiwin. — Un déraillement survenu sur la ligne du C.P.R., à 10 milles au sud-est d'ici cause la mort de l'ingénieur et du mécanicien-chauffeur. Aucun des passagers n'est blessé.

* * *

Vancouver. — La grève se généralise dans les boulangeries de Vancouver et de Nanaimo.

* * *

Genève. — Les pourparlers d'un cessez-le-feu en Indochine doivent reprendre la semaine prochaine.

* * *

Londres. — L'on annonce que d'ici quelque temps, l'Angleterre et les Etats-Unis reconnaîtront l'Allemagne comme Alliée dans le cadre de la défense des pays occidentaux.

Paris. — Les membres de l'Assemblée nationale de France ajournent leurs délibérations jusqu'au 20 juillet.

* * *

Samedi, 10 juillet

Paris. — La France et la Grande-Bretagne font pression pour que les Etats-Unis se fassent représenter officiellement à la reprise des pourparlers de la Conférence de Genève.

* * *

Washington. — Le Comité des relations extérieures du Sénat américain se prononce contre tout envoi d'aide militaire à la France et l'Italie, à partir du 31 décembre, si ces deux pays ne ratifient pas le projet d'Armée européenne.

* * *

Guatémala. — Le Gouvernement provisoire saisira les plantations de coton, d'une valeur de plusieurs millions de dollars, que les membres du gouvernement Arbenz s'étaient appropriées.

* * *

Hanoi. — La population civile s'empresse d'évacuer la ville, menacée de tomber aux mains des communistes d'ici quelques jours.

* * *

Le Caire. — L'Angleterre présente de nouvelles propositions de règlement du conflit au sujet du Canal de Suez.

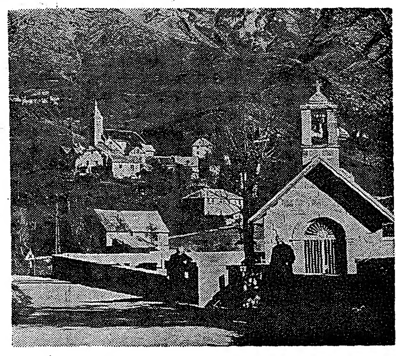
(suite à la page 5)

S. E. Mgr Pierre Fallaize, o.m.i.

Chevalier de la Légion d'Honneur

Le gouvernement français vient de s'honorer lui-même en décernant la Légion d'Honneur à un des plus braves missionnaires, S. Exc. Mgr Pierre Fallaize, o.m.i., évêque titulaire de Thmuis, ancien Coadjuteur de Mgr Breynat, au Vicariat apostolique du Mackenzie. Après avoir été sacré à Fort Résolution par Mgr Breynat, le 13 septembre 1931, une grave faiblesse des yeux, contraignit Mgr Fallaize à démissionner en 1939. Depuis lors, retiré à Lisieux (Calvados) il y était devenu l'assistant précieux et bénévole de l'évêque du diocèse, le secondant en toute occasion. Maintes fois il s'est produit en conférences et sermons dans lesquels il évoque ses souvenirs de mission.

En décernant cette Croix de la Légion d'Honneur au titre du Ministère des Affaires Etrangères à S. Exc. Mgr Pierre Fallaize, le Gouvernement français a tenu à rendre hommage au grand ambassadeur de l'influence française en Amérique du Nord.



Le cimetière de l'Obiou, près de La Salette. — A droite, l'entrée du cimetière des Canadiens victimes de la catastrophe de l'Obiou le 13 novembre 1950, alors qu'on avion rempli de compatriotes revenant d'un pèlerinage de l'Année sainte à Rome frappa une montagne, entraînant la mort de tous ses passagers. A l'arrière-plan, l'église et le petit village de la Salette-Fallavaux. La route qui passe devant le cimetière conduit à la célèbre basilique de Notre-Dame de la Salette, située un peu plus loin. Depuis l'après-midi du 19 septembre 1846, où la Vierge apparut à deux jeunes vachers du hameau des Ablandins, niché en un haut repli des Alpes, les foules n'ont cessé de fréquenter ce coin de terre mariale. Sur les lieux de l'Apparition, on a dressé des statues de la Vierge et des enfants, reproduisant ainsi une scène vécue, tandis que la source jaillissant à l'endroit où "la Belle Dame" posa ses pieds continue à couler et qu'un chemin de croix marque le trajet qu'Elle a parcouru.

(Cliché CCC)

Les paroissiens de Vimy célèbrent les 25 années de sacerdoce de M. l'abbé Mailloux

Magnifiques témoignages d'affection et de reconnaissance offerts à leur pasteur

Mardi, le 6 juillet, Vimy célébrait avec allégresse le jubilé sacerdotal de son dévoué curé: M. l'abbé Paul Mailloux.

La fête débuta, comme il se devait, par une grand'messe solennelle célébrée par l'heureux jubilaire. MM. les abbés Thérien, ancien curé de Vimy, et Lemelin, curé de Picardville, officiaient comme diacre et sous-diacre. Etaient présents au choeur une vingtaine de prêtres parmi les quels Mgr Loranger, vicaire-général de St-Paul, Mgr Tessier, curé de Morinville, et Mgr Rooney, curé de Westlock.

A la tribune l'orgue vibrait tandis que la chorale, sous l'habile direction des Rév. Filles de Jésus, exécuta avec un brio jamais surpassé, la messe de la Vierge "Cum Jubilo", le propre de la messe et le "Magnificat" à trois voix. Vraiment, les chantres surent faire passer dans leurs voix les sentiments de joie et de reconnaissance de toute la foule priante, — l'on sentait que la chorale était consciente de sa responsabilité: faire monter les âmes vers Dieu. Après l'évangile au nom de S. Exc. Lussier, Mgr Loranger offrit à M. le curé les voeux de tous les prêtres du diocèse de St-Paul. Ensuite, M. l'abbé Roland Bérubé, curé de Lamoureux, prononça l'allocution ayant pour thème: "La grandeur du sacerdoce".

Et l'on quitta l'église sobrement mais artistement décorée. Autel paré de fleurs naturelles délicatement agencées, choeur et nef de drapeaux aux couleurs du pape. Les religieuses là encore firent bien les choses, comme d'ailleurs à la salle paroissiale dont la décoration leur avait été confiée; décoration qui favorisa l'entrain et la belle humeur du banquet et de la séance récréative.

Le banquet, fort apprécié, fut préparé sous l'habile direction de Mme Aimée Fortier. Là, comme ailleurs, notons la généreuse collaboration de tous les paroissiens; une fois de plus l'on reconnut "les gens de Vimy". Ce banquet donc réunit une trentaine de prêtres, des invités d'honneur entre autres les marguilliers, anciens et nouveaux, et les membres de la commission scolaire. Qu'on nous permette de saluer ici M. Mailloux, de Lafond, frère de l'heureux jubilaire, représentant en ce grand jour, la belle famille Mailloux qui compte six enfants consacrés au Seigneur: deux prêtres dont l'un est actuellement aumônier militaire en Corée, et quatre religieuses.

Les agapes terminées, l'on se prépara pour la séance récréative donnée le soir à 8h.30 Pour ne rien omettre du programme, il sera donné tel qu'il fut exécuté:

Duo: Germaine Bernard et Irène Provençal. "Célébrons le Seigneur", chant jubilaire par un groupe de paroissiens. "Ma mère m'envoi t'au marché", chant mimé par les petits des grades 1 et 2. "Tarcisius", saynète. "La Vieille Eglise", chanté par Mme W. Provençal, accompagnée au piano par sa fille, Irène. "Hopak de Mussorsky", par Mlle Lorraine Landry. Danse des chrysanthèmes par un groupe d'élèves des grades 5 à 7, pianiste, Viviane Carrière. "Des p'tits gars qui n'remuent pas", chant mimé par les enfants de choeur. "La main du prêtre", récitation par Robert Fortier. "La chère maison", chanté par Mme Jos. Bilodeau, accompagnée au piano par Pauline Sabourin. "Sing When You Are Happy", chant par un groupe d'élèves, au piano, Marie St-Arnaud. Danse printanière, par les élèves de la Haute Ecole. "The Beautiful Hands of the Priest", récitation par Roland Carrière. "C'est la Belle Françoise", choeur folklorique mimé par Made-

(suite à la page 8)

L'Inde ne se liera à aucune autre nation

Néhru livre sa pensée aux premiers ministres des Etats de l'Inde

La Nouvelle-Delhi. — Pour la première fois depuis la visite de M. Chou En-lai à la Nouvelle-Delhi, M. Nehru, premier ministre et ministre des Affaires étrangères de l'Inde, a commenté les entretiens qu'il a eus avec le président du conseil de la République populaire de Chine. Dans une lettre adressée aux premiers ministres des Etats indiens et aux présidents régionaux du parti du congrès.

"Le communiqué publié à l'issue de nos entretiens et celui publié après les conversations de M. Chou En-lai avec M. U Nu, premier ministre Birman, indiquent un certain changement historique dans le rapport des forces en Asie, écrit notamment M. Nehru. Ces communiqués soulignent qu'une évolution s'est produite en Asie depuis quelque temps et qui tend à donner à l'Asie une place spéciale dans les affaires mondiales. Dans le passé, pendant quelques centaines d'années, poursuit le premier ministre indien, les problèmes asiatiques ont été réglés en dehors de l'Asie. Mais il ne sera plus possible à l'avenir d'ignorer ce que pensent les pays asiatiques".

Définissant ensuite la politique étrangère indienne, M. Nehru, après avoir souligné que cette politique doit être en harmonie avec le génie du pays, ajoute: "Pour nous, il ne s'ensuit naturellement pas un alignement avec les blocs des grandes puissances. S'aligner signifierait nous lier aux décisions des autres nations. Aucun pays ne peut vivre isolé ou ignorer ce que font les autres pays, mais se lier à d'autres nations implique des consé-

(suite à la page 8)

La seule et vraie religion du Christ

Chicago. — S. Em. le cardinal Samuel Stritch, archevêque de Chicago, a interdit aux catholiques de participer aux réunions ou conférences d'"hommes hors de l'Eglise" qui cherchent à établir l'unité chrétienne.

Dans une lettre pastorale adressée aux fidèles de son diocèse, le cardinal a déclaré: "L'Eglise catholique ne participe pas à ces associations ou à leurs réunions et conférences".

Il n'a pas fait mention de la réunion du Conseil mondial des Eglises tenue du 15 au 31 août à Evanston. M. William A. Visser T'Hooft, secrétaire général du Conseil mondial des Eglises, a dit, à son avis, que la décision du cardinal est "regrettable".

Dans sa lettre, le cardinal Stritch a dit que l'Eglise "ne permet pas à ses enfants de participer à des conférences et discussions fondées sur la fausse supposition que les catholiques sont encore à la recherche de la vraie religion du Christ".

Poste important conféré à M. Raymond Lemieux

Il devient Directeur du Département de Chimie à la Faculté des Sciences de l'Université d'Ottawa

L'Université d'Ottawa vient de faire l'acquisition d'un des plus éminents chimistes du Canada, M. Raymond-U. Lemieux, qui s'est assuré une renommée mondiale en réussissant la synthèse chimique du sucre (ou sucrose), problème qui mystifiait le monde scientifique depuis 150 ans.

M. Lemieux deviendra, dès septembre prochain, directeur du département de chimie à la Faculté des Sciences. Le T.R.P. Rodrigue Normandin, o.m.i., recteur de l'Université a annoncé la nomination jeudi dernier.

Agé de 34 ans, M. Lemieux a déjà derrière lui, une brillante carrière. Originaire du Lac La Biche, en Alberta, M. Lemieux a obtenu son baccalauréat en sciences (avec spécialisation en chimie) à l'Université d'Alberta en 1943 et son doctorat en philosophie (avec mention en chimie organique) à l'Université McGill en 1946.

M. Lemieux a été nommé membre de la Société américaine de chimie en 1946 et membre de l'Institut de chimie du Canada en 1947. L'Institut l'a de nouveau honoré, tout récemment, en lui conférant le titre de "fellow" et en lui décernant le prix de la division de chimie organique.

M. Lemieux a été professeur adjoint de chimie organique à l'Université de Saskatchewan pendant deux ans, de même qu'associé en chimie organique à l'Université d'Ohio pendant un an. Il est directeur de recherches au laboratoire régional de Prairie, filiale du Conseil national des recherches, à Saskatoon, depuis cinq ans.

Le nouveau directeur du département de chimie de l'Université d'Ottawa est l'auteur d'au moins 25 publications spécialisées; plusieurs autres sont en voie de préparation.



M. Raymond Lemieux

M. Lemieux est marié et père de deux enfants. Il vient combler un poste nouvellement créé, qui fait partie de la réorganisation du département de chimie et de la Faculté des Sciences en général.

La découverte de la synthèse en sucrose est une des grandes victoires de la chimie organique. Tout en étant une des substances les plus communes, le sucre est en même temps une des plus remarquables au point de vue chimique. Sa composition est relativement simple (12 atomes de carbone avec

(suite à la page 8)

Les Mexicains demandent la définition d'un dogme

Mexico (CCC). — Les catholiques mexicains déploient des tentatives visant à faire définir un nouveau dogme marial: la maternité spirituelle de Marie à l'égard de tous les humains.

Le projet fera l'objet d'études spéciales lors du congrès marial national qui se tiendra à Mexico du 8 au 12 octobre. On prévoit que tous les évêques mexicains, des centaines de prêtres et des milliers de laïques y assisteront; le congrès commémomera le 59e anniversaire du couronnement de l'image miraculeuse de Notre-Dame de la Guadeloupe.

Chronique nationale

Regards sur le Sénat et le remaniement ministériel

Décès du Sénateur Buchanan. — Ce que nous a apporté le remaniement ministériel

L'Alberta a perdu dimanche dernier l'un de ses plus éminents politiciens, dans la personne du sénateur William Ashbury Buchanan, de Lethbridge. Le sénateur Buchanan était âgé de 78 ans; il laisse dans le deuil sa femme et ses deux fils Donald et Hugh; ce dernier est directeur du journal "Lethbridge Herald." C'est en 1909 que le sénateur Buchanan faisait ses débuts dans la politique en étant élu membre de l'assemblée législative albertaine; l'année suivante on le nommait Ministre sans porte-feuille. Il devait aussitôt démissionner cependant, car il avait des divergences de vues avec le cabinet, sur la question du chemin de fer. Sa retraite devait être de courte durée; dès 1911, il était envoyé par les gens de Lethbridge pour les représenter à la Chambre des Communes; il était réélu en 1917, et enfin, l'année 1925 le vit obtenir un des plus hauts postes auxquels un canadien puisse aspirer, celui de Sénateur. De 1925 à 1954, soit depuis 19 ans, il représente notre province à la Chambre Haute.

M. Saint-Laurent a dit de lui dimanche "Que le peuple venait de perdre un de ses citoyens les plus respectés, et que personnellement, c'était un ami personnel que la mort lui avait ravi." Il a loué son intégrité et son amour de la liberté individuelle et nationale.

La mort du sénateur Buchanan porte à 19 le nombre des vacances au sénat. Les partis politiques y sont représentés de la façon suivante: Libéraux 76, Progressistes-conservateurs 7. Contrairement au Cabinet où la distribution géographique des ministères est une affaire simplement de tact, cette distribution des sièges du sénat est très rigide et établie par l'Acte de l'Amérique britannique du nord. Actuellement l'Acte accorde aux provinces le nombre de sénateurs suivants; le chiffre entre parenthèses indique le nombre de vacances:

Terre-Neuve 6 (1); Ile-du-Prince-Edouard 4 (1); Nouvelle-Ecosse 10 (3); Nouveau-Brunswick 10 (4); Québec 24 5); Ontario 24 (2); Manitoba 6 (2); Saskatchewan 6 (0); Alberta 6 (1); Colombie Britannique 6 (0).

Notre pauvre sénat est bien archaïque comme on peut le constater. . . par exemple les quatre provinces de l'ouest ont des populations bien différentes et quand même, elles ont le même nombre de sénateurs. L'Ile-du-Prince-Edouard, elle, est représentée par 4 sénateurs sur 102, soit 3.9% d'entre eux, tandis que la même population n'a droit qu'à 4 députés sur 262, soit 1.5% des membres de la Chambre des Communes. A qui la faute? A notre défunte reine Victoria qui était loin de prévoir quelle révolution démographique le Canada devait subir après sa mort! Il n'en demeure pas moins que le Sénat est actuellement formé d'une représentation non-démocratique!

Le remaniement ministériel prédit depuis longtemps s'est enfin produit la semaine dernière. Nous avons tout lieu de nous en réjouir; du moins disons que la situation est plus équilibrée qu'elle l'était, alors que deux ministres anglophones représentaient le Québec tandis que deux Canadiens français de l'Ontario faisaient partie

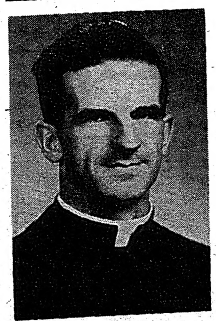
(suite à la page 8)

Couronnement d'une statue de la Vierge

Londres (CCC). Le 3 octobre, fête du Saint Rosaire, les catholiques anglais assisteront à une cérémonie grandiose au stade de Wembley. Ce jour-là, S. Em. le cardinal Bernard Griffin, archevêque de Westminster, couronnera solennellement la statue de la Vierge de Willesden.

Cette statue remplace l'effigie originale de la Vierge noire qui fut détruite par Cromwell à Chelsea.

Des catholiques du pays entier ont offert l'or, les diamants, les topazes, les saphirs et les rubis qui orneront la couronne.



M. l'abbé John Williamson, récemment ordonné à Calumet, P.Q., qui vient d'être nommé vicaire à la paroisse de l'Immaculée-Conception.

Les Sulpiciens prendront la direction du Grand Séminaire de St-Bonfiace

Cette Société se spécialise dans la formation du Clergé

St-Boniface, Man. — Les Sulpiciens de la province canadienne prendront en septembre prochain la direction du Grand Séminaire de St-Boniface.

M. Edouard Gagnon, P.S.S., professeur au Grand Séminaire de Montréal depuis plusieurs années, a été nommé supérieur de l'institution.

L'ordinaire de l'archidiocèse, Son Exc. Mgr Maurice Baudoux, a signé un contrat à cet effet avec le provincial des Sulpiciens, M. Jean-Paul Laurence, de Montréal. On sait que le but de la Compagnie de St-Sulpice, fondée en 1641 par M. Olier, est l'instruction des jeunes ecclésiastiques et la direction des séminaires. Les Sulpiciens canadiens dirigent déjà le Grand Séminaire de Montréal, le Séminaire de Philosophie, le Collège de Montréal, le Collège André-Grasset, le Collège Jean-Jacques Olier à Verdun, le Collège Canadien à Rome, le Séminaire de Fukuoka au Japon, et le Séminaire de Manizales en Colombie.

Le Grand Séminaire de St-Boniface, fondé en 1946, était jusqu'ici dirigé par des prêtres de cet archidiocèse et des diocèses environnants. On est présentement en voie de l'agrandir d'une aile, de sorte qu'il pourra recevoir en septembre une cinquantaine de grands séminaristes.

Le nouveau supérieur est né le 15 janvier 1918 dans le diocèse de Gaspé; il a étudié avec M. l'abbé Bolduc alors que le Séminaire Marie-Médiatrice était en voie de fondation, puis il a poursuivi ses études philosophiques au Collège de l'Assomption et ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal. Après son ordination, le 15 août 1940, il continua à étudier les sciences sacrées et obtint des doctorats en théologie et en droit canonique. Ses thèses furent publiées; la première porte sur la lecture des Livres Saints et l'autre sur la censure des livres.

De 1947 à 1953, M. Gagnon dirigea la Colonie de Vacances des Grèves, à Contrecoeur, tout en professant, au Grand Séminaire de Montréal.

Son compagnon, M. Bulteau, ordonné prêtre le 15 juin 1946, est docteur en théologie et licencié en Ecriture Sainte.

Un échec attribué à Moscou

Londres. — La Grande-Bretagne accuse l'URSS de l'échec de la récente conférence du désarmement, à Londres. Cette conférence, qui réunissait les pays suivants, membre d'un comité de la commission du désarmement de l'ONU: Canada, Etats-Unis, France, Grande-Bretagne et URSS, siégea à huis clos pendant cinq semaines.

Le gouvernement britannique a déposé aujourd'hui aux Communes un Libre blanc. Il y affirme: "Le refus du délégué soviétique de discuter sérieusement les projets anglo-français ou de modifier d'aucune manière les propositions soviétiques des années précédentes ont prouvé hors de tout doute qu'il ne servirait à rien de prolonger les débats du comité".

Le Libre blanc renferme le rapport de la délégation britannique sur la conférence, ce rapport est le premier publié. Le Livre blanc contient aussi le texte des principaux projets.

Toutes les délégations tombèrent d'accord sur un principe: le désarmement devrait comprendre trois articles: interdiction des armes de destruction massive (atomiques et autres) diminution des armements classiques; établissement du contrôle international des armements.

Mais, d'après le Libre blanc, la délégation soviétique a persisté dans son refus de pourvoir à l'institution du contrôle international avant l'interdiction absolue des armes nucléaires.

Un sous-ministre parfait bilingue

Au Revenu national

Ottawa. — Le très hon. M. Saint-Laurent annonce la nomination de M. J.-Gear McEntyre au poste de sous-ministre du Revenu national, division de l'impôt. Agé de 41 ans, M. McEntyre va occuper un poste de $15,000 par année.

M. McEntyre, sous-ministre adjoint depuis trois ans, succède à M. Charles Gavsie qui a démissionné pour devenir membre du triumvirat qui dirigera la la canalisation du St-Laurent.

Parlant couramment le français aussi bien que l'anglais, M. McEntyre est natif de Montréal. Il pratiqua le droit durant quatre ans, avant de passer au service du Revenu, où il s'occupa de l'impôt personnel à Montréal e taussi de diverses question juridiques afférentes.

Il fut promu sous-ministre adjoint en 1951, poste où il travailla en étroite collaboration avec M. Gavsie à la tâche de percevoir des milliards de dollars des contribuables canadiens.

Politique internationale

Résurrection de la Conférence de Genève

Dernière chance pour M. Mendès-France de conserver le pouvoir. — Un foyer de guerre prêt de s'éteindre: Trieste

(Spécial à "La Survivance")

La conférence de Genève s'est à nouveau ouverte. Cette semaine le sort de l'Indochine doit se décider, et par conséquent celui du gouvernement français. Sur l'insistance du Président du Conseil des Ministres de Paris, les grands chefs politiques se rassemblent encore une fois dans la métropole suisse. M. Tchou En Lai n'a pas hésité à refaire le long voyage, quelques jours seulement après son retour des Indes! M. Molotov ne s'est pas fait prier non plus, car Moscou et Peiping ne doutent plus de leur victoire! Mardi matin, alors que la reprise des pourparlers n'était vieille que d'un jour, et une heure avant son entrevue avec M. Foster Dulles à Paris, M. Mendès-France déclarait à des journalistes que les négociations de paix pour l'Indochine se développent d'une manière "excellente". Cependant, Sir Winston Churchill vient de prononcer un discours aux communes de Londres concernant ses récents entretiens à Washington, où il a qualifié l'admission de la Chine Rouge à l'ONU de prématuréel M. Foster Dulles, d'autre part a refusé d'aller à Genève et même d'y envoyer son sous-secrétaire d'Etat. Il a seulement consenti de rencontrer M. Mendès-France à Paris, comme nous l'avons mentionné il y a quelques lignes, pour démontrer sa solidarité avec ses alliés. Il est évidemment trop tôt pour faire des pronostics, mais il nous semble que malgré tout, une déception attend les communistes et par conséquent ne les disposera guère à aider M. Mendès-France à rester au pouvoir.

Nous venons d'apprendre que la question de Trieste, source de discorde entre l'Italie et le Maréchal Tito est à la veille d'être résolue. Cette querelle a menacé pendant sept ans la paix mondiale. Le grand port sur l'Adriatique appartenait pendant des siècles à l'Empire d'Autriche-Hongrie. En 1918, après la défaite de ce pays en tant que partenaire de l'Allemagne, Trieste fut occupée sans coup férir par un groupe de volontaires italiens, qu'avait entraîné à l'aventure le célèbre

(suite à la page 5)

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 14 JUILLET 1954

Les catholiques au sein de la Confédération

La Confédération canadienne célébrait, il y a moins de quinze jours, son 87e anniversaire.

L'on pourra ergotter encore bien longtemps sur l'Acte de naissance de notre Confédération: le texte de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique est loin d'être aussi explicite qu'il aurait dû être et que nous le souhaiterions de nos jours. Mais l'esprit qui animait les Pères de la Confédération n'a jamais été équivoque. Que l'on retrouve cette intention unanime de doter les deux races fondatrices du Canada "d'une Constitution qui fait à tous les sujets britanniques une situation d'absolue égalité, qui leur garantit les mêmes droits en matière de langue, de religion, de propriété ou de dorits personnels."

Or, il est arrivé qu'une de ces deux races fondatrices a développé un complexe de supériorité et s'est considérée comme la race dominante; il est arrivé surtout, que ceux des nôtres qui au Parlement Fédéral, avaient pour mission de défendre les intérêts de la minorité, ont lâchement manqué à leur devoir, (quel que soit d'ailleurs le parti auquel ils appartiennent), soit par faiblesse, soit par soumission à une discipline de parti mal comprise, soit par intérêt personnel. Parce que ces ministres et ces députés canadiens-français (rouges ou bleus) n'ont pas su se respecter eux-mêmes, ils n'ont pas su nous faire respecter comme catholiques et comme canadiens-français.

Voilà où nous en sommes après 87 années de Confédération: dans toutes les sphères administratives, l'on est considéré et traité comme le parent pauvre, à qui l'on n'accorde ce qui lui revient qu'en autant que cela peut rapporter de votes au jour du scrutin. Et pour calmer sa conscience, l'on fait des beaux discours sur l'unité nationale.

Bien embarrassé serait celui qui voudrait décerner une médaille d'or au Ministère Fédéral qui fait profession d'oublier davantage l'élément catholique et français du pays. Nous n'hésitons pas à croire, cependant, que dans ce palmarès de l'injustice et de l'incurie, le Ministère de la Défense nationale obtiendrait un très grand nombre de mentions honorables. En voici deux exemples d'autant plus frappants, qu'ils sont choisis dans notre propre milieu.

Il y a déjà quelques semaines, les journaux locaux et la radio anglaise ont donné beaucoup de publicité à une démonstration militaire qui en très grande partie n'était pas autre chose qu'une cérémonie religieuse. En effet, un chapelain de l'Aviation, revêtu des ornements en usage chez les ministres anglicans, a présidé à la consécration, (sans doute est-ce ce que l'on appellerait la bénédiction) d'un drapeau; et le tout s'est passé en conformité avec le rituel de l'Eglise d'Angleterre. Si ce n'est pas là un service protestant, je me demande ce que ce peut bien être.

Or voici que les autorités militaires ont obligé, non seulement les membres catholiques de leur personnel, mais même leurs enfants, à assister à cette cérémonie religieuse protestante. Ce n'est malheureusement pas un fait unique: chaque année, par exemple, à l'occasion de la Fête du Souvenir, le même problème se pose à la conscience de nos militaires catholiques, qu'ils appartiennent à l'Armée, à l'Aviation ou à la Marine peu importe.

Et pourtant, ce ne sont pas les protestations de la part des chapelains catholiques qui font défaut. L'on écoute avec beaucoup d'attention ces protestations et l'on est bien décidé à n'en pas tenir compte.

Comment se fait-il que dans un pays comme le Canada, où 46% de la population est catholique, une telle situation peut s'installer à demeure? Qui doit-on blâmer le plus: le Ministère de la Défense nationale qui se moque de nous ou nos Chefs qui n'ont pas le courage de réclamer les correctifs qui s'imposent? Car il y aurait certainement moyen d'obtenir justice; mais cela demanderait du courage et de la ténacité. Je pense actuellement à ce qui s'est passé en Australie. Une situation absolument identique existait dans ce pays. En 1952, les autorités compétentes ont commencé à protester et à réclamer justice pour les catholiques. Dernièrement, le Cabinet décidait qu'à "l'avenir tout service religieux serait fait privément et ne serait jamais incorporé dans une célébration civique. De cette façon "aucun membre des forces armées ne sera obligé d'assister à un service qui n'est pas celui de sa religion." Et pourtant, il n'y a que 17% de la population qui soit catholique en Australie.

Un autre domaine où le Ministère de la Défense nationale viole ouvertement les droits des catholiques, c'est le domaine de l'éducation. Lorsque les militaires catholiques, stationnés par exemple en Colombie Canadienne, réclament des écoles catholiques pour leurs enfants, on leur répond en haut lieu: "L'éducation relève des provinces et c'est bien regrettable, mais la province de la Colombie Canadienne n'admet pas le système des Ecoles Séparées. Donc nous ne pouvons rien faire." C'est là un magnifique alibi.

Mais voici que nos militaires catholiques, stationnés en Alberta, plus exactement aux camps de Namao et de Griesbach, ont demandé en plus d'une circonstance, des Ecoles Séparées, telles que prévues par la loi scolaire albertaine. Le Ministère de la Défense nationale refuse: ce serait trop dispendieux.

Pour que de telles situations se perpétuent il faut qu'à Ottawa l'on ait perdu tout esprit de justice. Il faut également que les Catholiques du Canada aient perdu tout esprit combattif.

J. P.

La Bible vous parle

La tribulation insignifiante du moment présent nous prépare, au delà de toute mesure, un poids de gloire pour l'éternité.

(II Cor. 4, 17)

Congrès de l'Action Rurale de Grouard

Gerbe spirituelle

On ne devrait pas se permettre d'attirer les gens par autre chose que des réalités spirituelles.

Un sens mystique. . . un sens des valeurs morales. . . Pas spirituel, pas sérieux. . .

Une mystique de conquête par la famille.

Préparer une véritable classe agricole de demain.

S'orienter-organiser une forte élite, organiser par une forte élite. Monter des cadres économiques.

Mettre à profit toutes les commodités modernes, apprivoiser des systèmes financiers souples et *solides*. Exemple: les caisses populaires: merveilleux, pourquoi ne rendent-elles rien?

Comment mettre à la disposition de tous la fortune de chacun?

10 à 15 ans de réparation financière. . . le problème de la soudure.

Se conformer au système économique moderne, l'assumer.

Du colon de misère à l'établissement rural.

Les anciens ont ouvert le pays avec rien?

Impossible aujourd'hui de payer la terre.

$5,000 au départ? Pas pour un établissement individuel.

Il faut moderniser notre méthode d'établissement; il faut tenir compte des transformations agricoles.

Comment rester fier de ce que sont nos pères comme de ce qu'ils ont été?

Psychologiquement il y a évolution: la femme, les enfants, l'école.

Ce sont souvent les enfants qui enracinent leurs parents. Les petits, les jeunes se trouvent chez eux.

Evolution de l'évangélisation: la paroisse, la mission.

Une montagne de richesse avec une montagne de blé, ce n'est pas tellement normal.

Il faut rajeunir, agrandir la conception de l'établissement rural.

Diverses conceptions de l'établissement rural:

Vu de l'est:

Quelle était l'opinion la plus populaire il y a seulement 10 ans?

Une expression: colonisation de misère: les années terribles: 1925, 1940. . .

Le temps des PITONS!

Colonies? Autant dire misère. . .

Campagne? Autant dire exil.

Il fallait bien en sortir à tout prix, au prix des pitons. . . Eléments de rebuts, manque d'organisation.

R. B.

En lisant les journaux

Le patriotisme des femmes

NOTRE TEMPS. — Même dans un monde où les apparences semblent la placer en tutelle, la femme domine toutes les situations et reste maîtresse des événements. Les hommes qui dirigent les destins des peuples, c'est elle qui les a formés, c'est elle qu'on doit voir dans le comportement des masses, dans les capacités de meneur d'hommes, les chefs. Tout dans la vie est signé de son influence, tout dans la course du temps se ressent de son existence. Depuis le commencement du monde elle a moulé et façonné les hommes, elle en a fait les créatures de son coeur et de son esprit. Sans peur et sans faiblesse elle a accepté la responsabilité du destin des peuples en leur offrant des êtres qui devaient contribuer à leur gloire et à leur grandeur.

L'origine du patriotisme c'est donc chez la femme qu'il faut la chercher. C'est la femme qui sème le bon grain dans le coeur de ses enfants, et qui s'emploie à faire croître ce noble sentiment. C'est elle qui, la première, s'est penchée sur le berceau du tout petit et lui a appris l'amour de sa langue, qu'elle a parée de tout son rayonnement et de toute sa tendresse. Ce sont d'abord les mots ensoleillés maternels qui ont apporté à l'enfant le cont[illegible]ment et la joie de vivre.

Puis ce fut la maison, première patrie des petits enfants, qui apporta au bambin le sentiment de stabilité. Les oncles, les tantes, devinrent les premiers compatriotes, les gens avec qui s'est établi un accord que rien ne peut briser. . . qui font partie de nous comme nous faisons partie d'eux. Graduellement, la famille s'est agrandie, jusqu'à procurer un immense sentiment de propriété, d'interdépendance et de fierté. Elle groupe des gens de mentalité semblable, qui parlent une même langue, sont issue d'une poignée d'ancêtres qui, en réalité, les fait tous parents. Ils habitent un sol qui est le leur par droit d'héritage, et qu'ils destinent à leurs enfants. Le mot pays a chez eux des résonnances profondes: il possède une force stimulante qui à l'occasion rend invincibles et redoutables ceux en qui il vibre. Et l'homme qui sait dire Patrie, et traduire ainsi tout ce que son âme contient de fierté, d'amour, de force, est contemplé avec une légitime satisfaction, par la femme qui lui a inculpé son patriotisme, noble sentiment. Il est le produit de son propre amour, de ses propres convictions, et son coeur est saisi d'émotion, à la pensée que sa réussite est grande, et qu'elle a bien mérité de son pays et des siens.

Simone Gélinas.

L'EGLISE en marche

Une communauté religieuse anglicane se convertit

Sydney (CCC). — Une communauté religieuse anglicane comprenant 5 religieuses britanniques et 8 religieuses australiennes, établie sur une petite île de l'océan Pacifique, s'est convertie au catholicisme.

Ces religieuses continueront leur apostolat sous la direction de la Congrégation des Soeurs missionnaires de la Société de Marie.

Statue du Christ au fond de la mer

Gênes (CCC) — La statue du Christ créée par le sculpteur italien Galletti et destinée à être placée au fond de la mer, au large de Portofino, est achevée.

Cette statue de bronze, de 2.60 mètres, a été offerte par les marins italiens. Le geste de placer la statue au fond de la mer symbolise le souhait des marins de se trouver sous la protection divine, quoi qu'il arrive et en tous lieux.

Sacrilège commis par le Vietminh

Buichu (CCC). — Deux prêtres ont été tués par des Vietminh, lors d'une attaque de l'église catholique de Thuc-Hoa.

Les communistes ont détruit le tabernacle et répandu les hosties sur le sol. Après quoi ils crachèrent sur les hosties et marchèrent dessus en criant: "Voilà votre Dieu". Ils refusèrent la permission de tenir des cérémonies spéciales pour l'inhumation des religieux assassinés, en disant: "Ces rebelles n'ont aucun droit à des marques de vénération spéciales".

Congrès international de mariologie

Cité du Vatican (CCC). — C'est du 24 octobre au 1er novembre prochain que se tiendra à Rome le Congrès international de mariologie. Il sera clôturé le jour de la Toussaint, IVe anniversaire de la définition du Dogme de l'Assomption de la Sainte Vierge. On prévoit que le Souverain Pontife, à cette occasion, proclamera la fête liturgique de la Souveraineté de Marie.

A ce propos il convient de souligner que l'institution liturgique de la fête de la royauté de Marie indique par ce titre les fonctions de la Vierge à l'égard du Corps mystique et ses rapports avec l'univers. Les Pères, la liturgie, le magistère ordinaire et toute l'Eglise attribuent cette prérogative à la Sainte Vierge.

Première messe célébrée dans un sous-marin

La Valette (CCC). — Pour la première fois dans l'histoire de l'Eglise, une messe fut célébrée à bord d'un sous-marin en activité.

La cérémonie se déroula à bord d'un sous-marin américain, pendant des manoeuvres navales en Méditerranée.

M. l'abbé Ferreri, aumônier de la flotte américaine, célébra la messe; ensuite il pria avec l'équipage, pour le salut de l'âme de tous les membres décédés de la flotte.

Réductions sur les trains pour les pèlerins

Rome (CCC). — A l'occasion de l'Année mariale, les autorités italiennes ont accordés des réductions aux pèlerins étrangers désirant se rendre à Rome par chemin de fer. D'autres institutions accordent des avantages similaires aux pèlerins étrangers.

Les pèlerins désireux de bénéficier de ces différents avantages sont priés d'indiquer exactement les lieux de pèlerinage et les musées qu'ils veulent visiter.

Congrès annuel de la J.A.C. française

Rambouillet (CCC). — Le congrès annuel de la Jeunesse agricole chrétienne (J.A.C.) française s'est déroulé à Rambouillet. Son Exc. Mgr Louis Guyot, évêque de Coutances, chargé par l'Episcopat français de s'occuper des problèmes des jeunesses agricoles chrétiennes, assistait à ce congrès.

Cette année la J.A.C. fête le 25e anniversaire de son existence; 47 congrès régionaux réunirent environ 400,000 membres.

1,000 membres de la Légion de Marie assassinés

Londres (CCC). — Environ 1,000 membres de la Légion de Marie en Chine ont donné leur vie pour la foi. Plus de 10,000 membres furent arrêtés, a déclaré le 2e secrétaire du bureau principal de la légion à Dublin, M. J. P. Cummins, au cours d'une réunion de la section anglaise à Londres.

La Légion de Marie, qui prit corps en 1929, fut très florissante en Chine malgré le régime communiste. La Légion compte plusieurs milliers de membres en Chine et a des millions d'adhérents dans le monde entier.

Israël défend la vente du porc

Tel-Aviv (CCC). — A partir du 10 juillet, l'élevage et la vente des porcs sera défendue en Israël.

Cette décision parlementaire fut prise après des débats tumultueux provoquant une scission profonde entre les juifs libéraux et orthodoxes.

La nouvelle loi est considérée comme le résultat d'une forte pression des partis religieux qui représentent environ 15% de la population.

Congrès mondial des Enfants de Marie

Cité du Vatican (CCC). — Du 13 au 17 juillet prochain se tiendra à Rome un Congrès mondial organisé par l'association des Enfants de Marie. A cette occasion, 6,000 jeunes filles afflueront à Rome pour participer à ces journées d'études sur le Dogme de l'Immaculée Conception défini par le Pape Pie IX il y a cent ans.

Ce congrès, qui se tiendra dans le cadre des manifestations mariales organisées par le Comité central de l'Année mariale, a pour but de faire ressortir que la consécration à Marie la Vierge Immaculée doit être une source de grâce et un engagement d'apostolat pour l'expansion du royaume du Christ dans le monde.

LES LETTRES

Le sombre drame d'Adèle Hugo, fille de Victor

Dans son testament, daté du 31 août 1881, Victor Hugo écrivait: "Je laisse une fille malade et deux petits enfants. Que ma bénédiction soit sur tout." Cette fille malade était Adèle, dernière de ses enfants, qui ne mourut qu'en 1915 dans une institution, à l'âge de 85 ans. André Maurois donne maints détails sur le drame d'Adèle, dans son ouvrage si révélateur: **Olympio, ou la vie de Victor Hugo.** (1) On sait, de façon générale, que la fille du grand poète perdit la raison et qu'elle gagna un jour l'Amérique, au cours d'une fugue. L'Amérique, voilà qui est vague. C'est au Canada, à Halifax, qu'elle vécut pendant plusieurs années, des fonds que lui adressait son père. Taciturne et de caractère fermé, passionnée de musique et habile au piano, Adèle fut toujours étrange. Quand Hugo partit pour l'exil sous le Second Empire, passant de la Belgique aux îles de la Manche, Jersey puis Guernesey, elle le suivit avec sa mère et ses deux frères, Charles et François-Victor. A Guernesey, âgée de 22 ans, elle s'ennuyait, voyait peu de compagnons de son âge, et sa mère désespérait de la marier. Elle y connut en 1853 un jeune officier de l'armée britannique, Albert Pinson, venu en visite chez ses parents avec d'autres personnes. Trois ans plus tard, après l'immense succès des **Contemplations**, le poète achetait une maison à Guernesey, qu'il baptisa **Hauteville House.** C'était l'exil consacré, celui d'Adèle surtout, qui ne cherchait point de dérivatifs à la littérature.

* * *

Peu après, Mme Hugo écrivait à son mari: "L'existence que cette enfant mène peut aller quelque temps, mais, si l'exil dure longtemps, cette existence est impossible. J'appelle ton attention là-dessus. Je veille sur ma fille; je vois que son état de marasme recommence, et je suis déterminée à faire ce que mon devoir me dictera pour la préserver dans l'avenir. . . Un petit jardin à cultiver, de la tapisserie à faire, ne sont pas suffisante pâture pour une fille de vingt-six ans." Depuis sa rencontre avec le lieutenant Pinson, Dédé, comme l'appelaient les siens, s'était mis en tête de l'épouser. Elle le vit à la Noël de 1861, puis il se tint à l'écart. Le 18 juin 1863, Adèle trouva le moyen de se rendre en Angleterre, d'où elle communiqua avec son père, lui mandant qu'elle partait pour Malte. Elle précisait qu'à 33 ans elle était libre de ses mouvement. Elle écrivit en juillet qu'elle était rendue à Halifax, en Nouvelle-Ecosse, où le lieutenant Pinson se trouvait en garnison. Elle révélait qu'il l'avait épousée, ce qui était faux. Le mariage annoncé, on sut bientôt que jamais Pinson n'avait songé à prendre Adèle pour femme. Au contraire, déjà marié au Canada et père d'un enfant, il la fuyait. Quand elle avoua n'être pas mariée, elle ajouta que Pinson l'avait "trahie, déshonorée, abandonnée." Mis en demeure de s'expliquer, Pinson déclara qu'il "n'avait jamais manqué aux lois de l'honneur, jamais encouragé les espérances de Mlle Hugo, jamais demandé sa main", et qu'à Halifax il refusait de la voir.

* * *

A deux reprises, par personne interposée, il la supplia même de repartir. Mais "Adèle, écrit Maurois, refusait de quitter Halifax; elle avait fini par croire à ses noces imaginaires; elle attendait, jour et nuit, la venue de l'époux." Son père lui fit une petite rente de cent cinquante francs par mois, à laquelle il ajoutait quelques centaines d'autres par an, pour sa toilette. Adèle vécut ainsi quelques années, ne dépensant presque rien, heureuse de voir passer, de temps à autre, le lieutenant Pinson. En 1872, l'officier fut envoyé en garnison à la Barbade et Adèle l'y suivit, sans en informer ses parents. Sans ressources, elle connut la misère, sombra dans une folie qui rendait son internement nécessaire. Une négresse, Mme Cécile Alvarez Baà, prit sur elle de la ramener en France et on la plaça à Saint-Mandé. C'est là que le poète allait la voir. Après sa mort, la famille l'amena au château de Suresne, ancien domaine seigneurial de la princesse de Vaudémont, luxueuse maison de santé où elle occupait un pavillon. Elle y termina ses jours. Maniaque et douce, tenant souvent des propos incohérents, elle continuait d'être bonne musicienne et s'attribuait les opéras les plus célèbres. Se rappelant les jours sombres de la Barbade, elle craignait de manquer et cachait ce qu'on lui donnait. On l'enterra au cimetière de Villequier, auprès de sa mère et de Léopoldine sa soeur aînée, celle qui se noya avec son époux Charles Vacquerie, le 4 septembre 1843.

L'Illettré

(1) Au Cercle du livre de France, Montréal.

Congrès de l'Action Rurale de Grouard

Sermon prononcé par le R. P. Alfred Bouchard, o.m.i., le 24 juin dernier

"Il précédera le Seigneur afin de faire revivre dans les enfants les sentiments des aïeux. . . pour préparer à Dieu un peuple parfait" (Saint Luc, I)

(suite de la semaine dernière)

Je vous le demande, parce que je voudrais vous faire dire que notre catholicisme d'aujourd'hui n'est pas celui de notre berceau, et que de ce chef, nous sommes en train de trahir notre sainte vocation à l'apostolat. C'est humiliant, je l'avoue, pour des fils de race, de se faire dire pareille vérité, mais le fait est là, et je ne sache pas qu'il y ait intérêt à le faire plus longtemps. Bien plus j'estime qu'il est urgent de vous inviter à voir dans ce fléchissement **du sentiment religieux** chez-nous la cause profonde du fléchissement non moins marqué **du sentiment** national.

On a dit et répété à satiété en tablant sur les statistiques des apostasies religieuses parmi les renégats de la langue maternelle que la langue est la gardienne de la foi. Je me garderai bien d'y contredire mais, par contre, ne croyez-vous pas que l'on pourrait tout aussi bien, en nous basant sur les données de la sainte doctrine, affirmer que le point de départ, de beaucoup de traditions nationales, se retrouve dans une coupable lâcheté à vivre sa foi? Croyez-vous, par exemple, que si tous nos Canadiens-Français de l'Ouest avaient toujours vécu de leur foi, au lieu d'aller au hasard de leur jugements personnels ou de tout vent de doctrine; que s'ils s'étaient toujours souvenus qu'ils sont venus ici pour convertir et non pour se pervertir, que s'ils avaient toujours porté haut le drapeau de leurs convictions religieuses au lieu de le mettre en poche; que s'ils n'avaient pas cru se grandir en fréquentant les milieux et les gens les plus amorphes au point de vue religieux et les plus déprimants au point de vue des moeurs; croyez-vous, dis-je, que si ceux des nôtres en camouflant ainsi leurs croyances n'étaient pas devenus inconsciemment sans doute, mais pratiquement pourtant, des déserteurs de leur foi, croyez-vous qu'ils auraient eu le triste courage de devenir plus tard des traitres à leur race? Pour ma part, je dis non! Et j'en appelle au témoignage du plus illustre docteur de l'Eglise. C'est St-Thomas, en effet, qui a enseigné que le patriotisme et l'amour de l'Eglise sont deux frères jumeaux nés du même père qui est Dieu, et qu'ils doivent grandir ensemble et se prêter un mutuel secours.

Et c'est l'immortel Léon XIII, qui en reprenant cette magistrale parole, a démontré que le vrai patriotisme se fonde sur la foi religieuse au point que celle-ci, la foi, ne peut fléchir sans que l'autre, le patriotisme, en subisse le contre coup fatal. Or, je vous le demande, faut-il autre chose que ces deux hauts témoignages pour crier bien haut et bien fort en un jour comme celui-ci: Revenons au christianisme de nos origines, mes frères, réchauffons notre catholicisme au feu de celui de nos pères et notre patriotisme en ressentira la bienfaisante chaleur! "Pour faire revivre chez les enfants les sentiments des aïeux."

Il le faut, si nous voulons survivre et remonter incessamment la pente dangereuse sur laquelle nous glissons sans assez le remarquer!

Cette pente glissante, je la trouve d'une part dans notre apathie vis-à-vis du français, et d'autre part dans notre snobisme, notre veulerie vis-à-vis de tout ce qui est anglais. On n'a qu'à s'ouvrir les yeux et les oreilles, même ici dans nos milieux français, pour le constater avec des serrements de coeur qui vous donnent des nausées. Ainsi quel étranger va reconnaître, en nos villages, les traits d'un visage bien français? Et dans nos maisons de commerce, où patrons et clients sont en immense majorité Canadiens-français, est-il vraiment possible de trouver quelques vestiges de la langue française, prisonnière sans doute des lois injustes, mais encore plus de nos lâchetés, de notre esprit servile et de notre anglomanie?

Comment peut-on espérer, après cela, que nos jeunes lisent autre chose que les "comics", les "funnies", les pocket books" les "magazines" et journaux anglais où l'on respire l'américanisme à plein nez dans ce qu'ils nous apportent de plus matérialisant et de plus démoralisant.

Comment s'étonner après cela, que nos fils et nos filles, ne trouvent chic que l'étranger et courent au mariage mixte comme à un idéal ennoblissant?

Comment s'étonner qu'on ait tant de difficultés à maintenir une cinquantaine d'abonnés à nos journaux français dans nos principales paroisses? Comment s'étonner qu'on soit obligés pendant 6 mois de l'année de mettre tout le secrétariat de l'A.C.F.A. en branle pour trouver en nos paroisses une cinquantaine de membres au club de la radio?

Oui, mes frères, admettons-le, les vrais ennemis de la langue et des traditions françaises ce ne sont pas surtout les anglais, les orangistes et les

(suite a page 6)

Le saviez-vous?

Parler Français

Les vieux auteurs accordaient à l'expression "parler français" un sens spécial souvent perdu de vue aujourd'hui.

Parler français (ou François) signifait s'expliquer clairement, intelligiblement, émettre nettement son intention sur quelque affaire.

Montaigne écrit: (Il faut parler françois, il faut montrer ce qu'il y a de bon et de net dans le fond du pot.)

(Parler français) était l'équivalent, d'après un vieil auteur de s'exprimer sans détour, sans équivoque, en formulant franchement sa pensée avec sincérité, sans hipocrisie. C'est ainsi que l'entendait Montaigne lorsqu'il parlait des femmes qui après avoir fait mauvais ménage avec leurs maris, paraissent inconsolables quand ils sont morts: (Est-ce pas, s'écriet-il, de quoy ressusciter de dépit, que celle qui m'aura craché au nez, pendant que je vivais, vienne me frotter les pieds quand je ne suis plus? Ne regardez pas à ces yeux moites et à cette piteuse voix. Regardez ce port, ce teint et l'embonpoint de ces joues sous ses grands voiles. C'est par là qu'elle parle françois.)

Et les latins se servaient de l'expression latine Loqui, parler latin, à laquelle ils attachaient le même sens de clarté et de sincérité.

Nous ignorons si sincérité et diplomatie vont toujours de pair, mais la clarté de la langue française ne fait aucun doute, ce qui d'ailleurs l'a fait choisir pour la rédaction des traités internationaux et des transactions politiques.

Le Glaneur.

A la Haute-Ecole de Saint-Paul

Huit finissants de la Haute Ecole de Saint-Paul couronnaient récemment leurs années d'études par la réception de leur diplôme. Ce sont: William Aksenchuk, Alice Côté, Juliette Gauvreau, Robert MacDonald, Jerry Hassan, Léona Ouellette, Lester Stetsko et Walter Zawadiuk.

SAINT-PAUL

Parchemin décerné à huit granduats de l'école supérieure

Au banquet offert aux finissants de juin, sous la haute présidence de Son Exc. Mgr P. Lussier, C.Ss.R., et un grand nombre de dignitaires, parents et amis prirent part à ce magnifique banquet, sous la direction des Dames de Ste-Anne. M. Albert Beauregard, maître de cérémonie, présenta les orateurs à la fin du repas, mentionnons Mgr S. Loranger, V.G., curé de la paroisse, M. Jules Van Brabant, représentait le Maire W. Lambert; M. R. Racette, Surintendant des Écoles pour le district de St-Paul. M. F. Lambert, représentant des Ecoles; M. H. Trottier, président de l'Association des Parents et Maîtres. La soirée débuta par un programme des finissants. On remarquait à l'écran les silhouettes de chaque graduant, travail de deux élèves des grades dix.

Programme

Piano, Menuet de Mozart, à six mains, Mlles Louise Lambert, Alaine Bouthillier, Yolande Meunier. Présentation des Graduants, M. Paul Duteau, professeur. Histoire des Graduants, Jerry Hassan, graduant. A travers le cristal, Claudette Desmarais, étudiante. Chant, Le soir et Without a Song, Louise Lambert, étudiante. Testament, Claude Langlois, étudiant. Offrande de cadeaux, M. E. Bouthillier, professeur. Distribution des cadeaux, M. H. Trottier. Les adieux, Léona Ouette, finissante; Le départ, en anglais, Robert MacDonald, finissant. Allocution, S. Exc. Mgr P. Lussier, C.Ss.R. O Canada.

Dans le monde du Sport

Gérard Côté représentera le Canada aux Jeux de l'Empire

Il prendra part au marathon de Vancouver, le 7 août prochain

Gérard Côté, frère de Madame Amédée Casavant, de Legal, et vétéran des courses à longue distance, a connu avec sa régularité habituelle, sous une chaleur de 90 degrés, pour remporter les honneurs des éliminatoires pour les Jeux de l'Empire. L'épreuve de 26 milles a été parcourue dans des conditions difficiles, à travers d'immenses vergers arrosés d'insecticides qui répandaient une senteur plus qu'incommodante et qui donnaient des nausées aux coureurs, Côté, âgé de 39 ans, a mis son expérience à profit, ne se préoccupant pas de la grande vitesse de ses rivaux, au départ. Il a maintenu une allure régulière pour, ainsi surmonter les difficultés et l'emporter sur un peloton de 25 coureurs. Cette victoire le classera probablement comme le représentant no. 1 du Canada aux prochains Jeux de l'Empire.

Au milieu de la course, Côté ne constituait qu'une menace éloignée pour le coureur Les Stokell, de Vancouver, qui était parti à une vitesse endiablée. Celui-ci avait parcouru les 10 premiers milles dans un temps record de 58.24. Il détenait une avance de trois minutes sur G. Hillier, de Terre-Neuve, lequel menait légèrement sur Barry Lush, de Hamilton. Gérard Côté tenait la 4ème position suivi de Keith Dunkett. Quand Stokell prit le chemin du retour, on lui concédait déjà la victoire, mais au bout d'un autre mille, le mince athlète de Vancouver s'écrasa soudain sur le bord de la route. Il roula sur le talus, à bout de forces, et ne fut ranimé que par les soins des médecins. Hillier avait maintenant le champ libre, mais la trop grande chaleur et l'allure épuisante du début eurent raison de lui aussi et il s'affaissa à son tour. Côté se trouvait maintenant en tête avec Lush, mais il eut vite fait de devancer ce dernier et il termina bon premier avec une avance de près d'un mille sur son plus proche rival, laissant tous les autres concurrents loin derrière. Le temps du vainqueur, trois heures et dix minutes, fut relativement lent, mais considérant son avance confortable, il n'avait plus de raison de maintenir une vitesse trop grande, d'autant plus que des crampes à la jambe droite et côté droit avaient incommodé notre champion durant tout le trajet. Cette douleur au côté droit, est passée à l'état chronique chez Gérard, depuis le marathon de Boston, l'an dernier, alors qu'il avait fait toute la course malgré une douleur aigue dans la région du foie. A cause de l'entraînement intense et presque quotidien que le coureur doit poursuivre, ces muscles ne parviennent pas à reprendre leur souplesse, ce qui veut dire que l'athlète doit avoir une dose de courage peu commune pour vaincre ce handicap.

Le marathon de Vancouver sera couru le 7 août, date mémorable dans la carrière de Gérard Côté, puisque c'est à cette date, en 1948, qu'il prenait part aux Jeux Olympiques, à Londres.

Côté aurait aimé prendre part à la fameuse course de 50 milles, à Londres, en septembre, mais le peu de temps disponible entre les deux épreuves, l'en empêcheront peut-être. A tout événement, le petit coureur de Saint-Hyacinthe est en superbe condition et devrait faire sensation à Vancouver, dans ce qui sera probablement sa dernière apparition dans les grandes épreuves internationales.

Je crois au mariage

Je confesse que, pour ma part, je crois au mariage. Cela me paraît être le seul mode de relations réellement satisfaisant. Autrement, comment peut-on avoir l'esprit en paix pour jouir de la vie et travailler? Se connaître l'un l'autre me semble être une bien plus grande aventure que de rester sur le pied de s'embrasser avec je ne sais combien de gens. Cela prend sûrement toute une vie, et c'est de plus en plus merveilleux.

Faire des confitures avec Murry (son mari), chercher des noms de fleurs qui ne sont jamais dans notre livre de Fleurs des Alpes, causer, faire pousser des choses, et même contempler Murry occupé à repriser ses chaussettes sur un citron, me semble remplir tout le temps qui n'est pas pris par le travail.

Les gens d'aujourd'hui vivent dans une telle confusion! J'ai horreur des brouillaminis dans le noir. Ce n'est certes pas que la vie soit facile, ni qu'on puisse faire l'enfant tout le temps, mais il faut prendre le temps de vivre. Ces complications, on met des années à les résoudre et des années à s'en remettre. Je voudrais que vous écriviez un roman sur le bonheur conjugal. Il est temps qu'on en ait un.

D'une lettre de Katherine Mansfield (1921).

Le cardinal Stepinac évêque depuis 20 an

Bruxelles (CCC). — Son Em. le cardinal Ludovicus Stepinac, archevêque de Zagreb, a fêté le 24 juin, le 20e anniversaire de son sacre.

Le cardinal âgé de 56 ans, fut sacré le 24 juin 1934. En 1946 il fut arrêté pour "crime contre le peuple". "Libéré" en 1951, il réside dans sa ville natale de Krasic à 25 milles de Zagreb, mais il est continuellement surveillé par la police yougoslave.

Saint-Paul

Remerciements adressés à l'A.C.F.A. locale

Pour récompenses accordées aux élèves méritants

Saint-Paul, Alberta
le 17 mars 1954

M. Albert Doucet,
Saint-Paul, Alberta
Cher M. Doucet,

Je vous remercie bien sincèrement pour le prix de Français que vous avez donné. Je suis heureux de vous dire que j'ai été le gagnant de ce prix. Je vais essayer de faire encore mieux cette année.

Sincèrement vôtre,
Michel Meunier,
Grade 5 français.

* * *

17 mars, 1954

Cher monsieur Doucet,

Je vous remercie pour les deux piastres que vous m'avez envoyées.

C'est bien bon de vous, d'envoyer deux ou trois piastres au premier et au deuxième de tous les grades. Je pense que tous les enfants aiment recevoir ces prix.

Merci sincèrement,
Maurice Mandin.

* * *

St-Paul, Alberta
le 11 mars, 1954

Cher Monsieur,

Combien j'ai été heureuse d'être la gagnante pour un prix de français. Cette belle récompense m'encourage à m'efforcer pour faire encore mieux cette année. Merci beaucoup de votre générosité.

Une élève reconnaissante,
Lucille Bussière.

* * *

Saint-Paul, Alberta, le 31 mars

Monsieur Albert Doucet,
Saint-Paul, Alberta
Monsieur,

Une fois de plus vous avez manifesté votre générosité en nous donnant encore cette année de magnifiques prix pour le français. Nous en sommes profondément touchés, Monsieur le Président. Veuillez croire que toutes ces bontés sont loin de nous laisser indifférents. Je demande au Bon Dieu de vous rendre au centuple tout le bien que vous nous faites.

Une élève reconnaissante,
Pauline Boisvert.

* * *

Owlseye, Alberta
le 24 rams, 1953

M. Doucet,
Président de l'A.C.F.A.
St-Paul, Alberta
Cher Monsieur,

Je veux offrir mes sincres remerciements à vous et aux autres membres de l'exécutif de St-Paul, pour la somme d'argent que vous m'avez donnée comme prix.

Ça été une belle surprise et un encouragement comme élève de la campagne de le recevoir. Je regrette d'avoir été absente la journée même que la présentation a été faite.

Votre très dévoué,
Jacqueline Berlinguette.

Signe des temps

—Je suis trop malheureuse, je veux me tuer!

—Mais pourquoi?

—Parce que mon fiancé m'a trompée.

—Pas possible!

—Si! Il m'a raconté qu'il était maçon à $40 par jour, alors qu'il n'est que banquier!

Un conte de "La Survivance"

"UN BON ANGE"

(A quelque chose malheur est bon)

Quand j'étais petit, je me rappelle qu'à l'école, plus tard au collège, ensuite au bureau, on faisait une intense propagande en faveur de la prévention des accidents. La chose se continue de nos jours avec la génération qui m'a suivie. La prévention des accidents. Je ne viens pas, mes chers amis vous endoctriner à ce sujet: je viens vous parler ou mieux encore, vous raconter l'histoire d'un accident en particulier et dont les conséquences constituent l'intérêt absolu de tout mon récit. Tout de suite, je vous dirai que le fond de l'affaire se résume à l'aventure amoureuse d'un riche fils d'industriel. Mais je réalise que je suis mieux de rebrousser chemin pendant qu'il en est encore temps et de vous raconter l'histoire de fil en aiguille, comme ça s'est passé et comme ça doit être raconté.

Le héros de l'aventure s'appelait, Charles Martin. Tiens, vous devez connaître ça ces Martin là. C'est le père qui a fondé et qui exploite la grande manufacture de marinades et de confitures vendues sous la marque de commerce les "Martinette". C'est riche... à traduire leur nom en anglais. Vous savez comment ça arrive, Martin (en français) Martéune (prononcez à l'anglaise) Rien de plus facile d'ailleurs glais. J'ai même su que l'idée leur était venue à ces Martin là. Mais paraît qu'un bon patriote les en avait dissurtout quand on s'appelle Charles en français de s'appeler Charley en ansuadés.

Charles,—je parle ici du garçon—était donc le fils d'un riche industriel. Il roulait une de ces convertibles, mes amis!... Les filles en louchaient devant l'auto... quand elle passait toute étincelante de samonize sur les grands boulevards. Quant à Charles lui-même —je parle encore du garçon—je ne sais pas s'il le savait... mais s'il ne le savait pas... il était bien le seul à l'ignorer... c'était son auto qui forçait la vue des jeunes filles, pas lui!

Non pas que les demoiselles de nos jours soient désintéressées des biens de ce monde au point de se moquer du fils d'un millionnaire. Mais, si l'argent a son attrait, le physique aussi a le sien et par malheur pour notre Charles junior... les bons aliments fabriqués par son père lui avaient développé un embompoint qui valait une super-publicité pour les produits "Les Martinette" mais avec moins de succès auprès des jeunes filles. Ce qui prouve que la grâce qui fascine n'est pas toujours faite de la graisse qui alourdit. Et notre Charles avait beau y aller largement dans ses largesses aux salles de danse, dans les cafés ou dans les boîtes de nuit, c'était une fatalité: il n'y avait jamais de deuxième rendez-vous.

Par revanche, les garçons de son âge, ainsi rassurés et convaincus qu'ils pouvaient sans danger amener leur blonde avec eux dans la belle automobile de Charles Martin étaient tous empressés à accepter et même à suggérer de petites excursions ici et là dans les beaux endroits de villégiature du voisinage.

Ah oui vraiment, Charles Martin, fils, était aussi populaire que sa voiture.

Il finit bien par s'en douter car après tout, Charles Martin avait beau avoir une forte dose **"d'avoirdupoids"**, cela ne l'empêchait pas d'avoir également une dose de jugement. Et, il finit par déplorer la richesse de sa nutrition qui lui fermait la porte de bien des salons attrayants et surtout le coeur des jeunes filles qui l'en tenaient à l'écart.

Parmi les jeunes filles qui intéressaient vivement notre héros se trouvait Mireille Cardin, jeune citadine en promenade chez une tante douarière. Sa famille à elle n'était nullement fortunée. Je veux dire financièrement. Car notre Charles et plusieurs autres jeunes gens trouvaient au contraire très fortunée la vieille tante dont c'était la bonne fortune d'avoir sous son toit une aussi jolie fille. Le jeune Martin avait déjà, en quelques circonstances essayé d'entrer dans les bonnes grâces de la visiteuse mais elle tout en demeurant très polie, s'était bien gardée d'encourager son prétendant joufflu. La tante, qui connaissait la richesse de la famille Martin avait bien fait quelque remontrance à sa jolie nièce... mais... nenni! Ça ne voulait pas marcher.

Mireille ce jour là, était en verve et, histoire de gaminer elle s'était promise d'enlever son patronage à l'autobus et de se rendre à destination sur le pouce. De loin, elle vit venir la rutillante convertible qui n'avait pas du tout les lignes d'une fiole de cornichons. Se doutant bien que l'ambitieux jeune homme serait au volant elle se tourna dans la direction contraire pour ne pas voir le geste invitant qu'elle savait inévitable. Trop poli pour corner dans le but d'attirer l'attention de la jeune fille, Charles ralentit l'allure de sa voiture au point que les 12 cylindres faillirent en perdre le souffle. Ne voyant pas passer le véhicule, Mireille eut un moment d'oubli: elle tourne la tête vers le milieu de la chaussée et, devant la mine déconfite de l'héritier des confitures, elle eut un éclat de rire qui alla droit au coeur du pauvre automobiliste. Il en devint rouge comme une tartine de confitures aux framboises. Dans sa confusion, il accéléra soudainement au lieu d'appliquer les freins, pressa l'accélérateur contre le plancher, vit rouge d'embarras, se retourna inconsciemment vers la jeune fille qui l'avait ridiculisé: et... PAN!... la luxueuse voiture était transformée en un clin d'oeil en un étincelant accordéon dont la seule musique était le sifflement de deux pneus crevés, d'un moteur qui râle à la mort et d'un jet d'eau jaillissant d'un radiateur perforé. Quant à Charles, il était tombé la poitrine sur le volant et ne bougeait pas.

Mireille resta figée; les doigts sur les lèvres pour étouffer un cri d'horreur, elle se sentit grandement coupable. Des larmes involontaires lui montèrent aux yeux. "C'est de ma faute!..." Qu'est-ce que j'ai fait là! Le pauvre garçon!"

A cette heure du jour, cette partie de la ville était peu fréquentée et le secours ne venait pas. Mireille, même avant d'y avoir pensé s'élançait vers l'amas de ferraille, dégringolait dans le fossé et se penchait avec angloisse sur les débris.

"Monsieur, monsieur, appelait-elle, craintive et angoissée...

"Hoo... mmmmmmm hummmm gémit imperceptiblement une voix étouffée...

"Au-moins, il n'est pas mort," soupira-t-elle... soulagée. Et, se mettant courageusement à l'oeuvre elle fouilla les décombres. "Du courage, je vais vous dégager... où êtes vous?

Il était bien mal pris, le pauvre garçon, écrasé par la masse pesante geignant, souffrant, râlant mais reprenant graduellement sa connaissance.

"Je ne pourrai jamais vous sortir de là toute seule", dit la jeune fille. Mais je vais barrer la route pour avoir de l'aide. Lestement elle grimpa, mit une poutre en travers du chemin en signe de détresse et redescendant se mit en devoir de délivrer sa victime. Pleine d'énergie, sans se préoccuper de l'effort surhumain, des blessures qu'elle se faisait, des accrocs à sa robe, elle s'activait, peinait, se grippant, s'écrasant successivement un doigt, puis un pied. En sueur, en sang, elle finit pourtant à l'aide du cric qu'elle trouva par hasard parmi les outils répandus sur le sol, à soulever la voiture... et un même soupir de soulagement souleva deux poitrines: celle du blessé et celle de son bon ange. Alors, à genoux devant l'objet de son ridicule, elle se mit en devoir de tamponner les tempes avec son mouchoir.

"Mais, jamais je ne pourrai le remonter jusqu'à la route, gémissait-elle, en considérant l'énorme masse de son protégé. Heureusement à cet instant, un automobiliste descendit dans le fossé.

"Mais je n'ai plus rien à faire, s'extasia-t-elle... Comment, c'est vous, Mlle qui toute seule avez soulevé cette voiture?

"Oui, monsieur, il vous reste quelque chose à faire, riposta la jeune fille: m'aider à remonter le blessé et le transporter chez lui dans votre voiture.

* * *

Une jambe cassée, une clavicule brisée, la poitrine écrasée, voilà les dommages que les médecins avaient à corriger sur l'anatomie du pauvre Charles pendant que le garagiste branlait la tête ne sachant par quel bout commencer pour enouer ce qui restait de la voiture. Mireille vint régulièrement prendre des nouvelles du blessé. Mais du jour où elle le sut rétabli, elle disparut et ne bougea plus de chez sa tante où elle passait de longues heures à déplorer sa moquerie funeste.

Un beau jour, la bonne vint l'avertir que monsieur Martin fils, demandait à lui parler. Elle descendit en hâte, tremblante, craignant bien des reproches.

"Monsieur, commença-t-elle, émue.

Mais elle s'arrêta incapable de parler. Devant elle se tenait un grand garçon méconnaissable que la souffrance avait amaigrie, allongé, amincie avec un regard plus expressif.

"Mademoiselle", dit-il, très ému, je viens vous remercier respectueusement, vous m'avez sauvé la vie. Je vous dois.

Mireille, malgré elle fondit en larmes." Ne dites pas cela, vous devez me haïr au contraire... moi qui suis la cause de ce stupide accident.

Alors, Charles sourit doucement. "Ma foi, je dois avouer Mlle que vous m'avez deux fois sauvé. D'abord en me soignant après l'accident... mais surtout de m'avoir guéri de mon orgeuilleuse prétention par votre raillerie. Elle a apporté des fruits cette raillerie pendant les longues heures de ma convalescence. J'ai pensé, j'ai réfléchi... peut-être la première fois de ma vie, et j'ai compris que nulle fortune ne peut empêcher d'être grotesque. Non, non... ne protestez pas. Je l'étais grotesque et prétentieux. Vous m'avez guéri, c'est donc comme je vous le dit, j'ai deux obligations envers vous et cependant, j'ai encore quelque chose à vous demander...

* * *

Ce qui se passa entre les deux jeunes gens, je ne le sut jamais... Ce que j'ai su par la suite je le vis deux mois plus tard quand je trouvai dans mon courrier: Monsieur et madame Cardin sont heureux de vous faire part des fiançailles de leur fille Mireille avec monsieur Charles Martin de notre ville.

NORMANDEAU

Lundi, le cinq juillet, la localité de Normandeau était en fête. Pour la première fois depuis la fondation de cette paroisse était célébré un jubilé d'or de mariage. Le portique de l'église avait été décoré, pour la circonstance d'un magnifique "50" orné de drapeaux. L'intérieur de l'église avait pris son air de fête. Les jubilaires, M. Napoléon Lessard et son épouse née Pauline Lessard, tous deux âgés de soixante-douze ans, firent leur entrée dans l'église au son des cloches qui, comme aux plus beaux jours, sonnaient à toute volée. Ils prirent place sur un prie-Dieu près de la balustrade.

Etaient présents, 7 de leurs enfants : Joseph et son épouse (Yvonne Gabriel), Alphonse et son épouse (Zélia Du Perron), Cécile et son mari (Alexandre Chaput), Henri et son épouse (Thérèse Charron), Laurette et son mari (Lucien Hébert), Louis, Jeanne et son mari (Abraham St-Jean). Leur dernière enfant, Thérèse, épouse de Louis Bureau et M. Bureau étaient absents.

On remarquait aussi MM. Paul et Wilfrid Rousseau, leurs petits-fils, de nombreux amis tels que Mme St-Jean de Charron, M. et Mme Hébert de Normandeau, M. et Mme Médard Richard de Normandeau, M. et Mme Auguste Charest de Normandeau, M. et Mme Armand Gabriel du Lac-La-Biche ainsi que Mlle Aline Charron de St-Paul et la presque totalité des paroissiens. La messe fut célébrée par le P. Picotte o.m.i., de la Mission du Lac-La-Biche. Au cours de son allocution il rappela les mérites de ceux dont on célébrait le cinquantième; les sacrifices généreusement consentis que laissent supposer l'éducation d'une famille de onze enfants, dont 3 sont partis pour le ciel. Il montra que N.S. pour bien faire voir la grandeur du mariage chrétien avait bien voulu rehausser de sa présence les noces de Cana. Il fit voir que le bon vin que Notre-Seigneur garda pour la fin du repas signifiait que Dieu réservait aux époux chrétiens leurs meilleures joies à la fin de leur vie. Joie de voir réalisé le but du mariage, donner des enfants à l'église et à la patrie. Joie de les voir lancés dans la vie. Joie de voir que la tâche à laquelle on avait voué sa vie est maintenant réalisée. Il souhaita ce bonheur aux jubilaires pendant de nombreuses années.

Au cours de la messe il y eut rénovation par les jubilaires de leur engagement matrimonial. Le midi un banquet fut servi chez M. Lessard, auquel prirent part les proches parents, de nombreux amis, ainsi que le père célébrant.

Au centre de la table, un magnifique gâteau, surmonté d'un cinquante. La journée s'est passée dans la gaieté.

M. Napoléon Lessard, malgré ses 72 ans, y est allé de chants, de danses et a communiqué aux autres sa bonne humeur. Mme Lessard était particulièrement heureuse de voir coïncider ces réjouissances avec son soixante-douzième anniversaire de naissance.

Tous deux se sont dit enchantés de la journée. Dans l'après-midi, les 28 petits-enfants vinrent souhaiter bonne fête à leurs grands-parents. Ils reçurent de leurs enfants un horloge de haute valeur ainsi que de nombreux cadeaux de la part de leurs amis et des paroissiens de Normandeau. Souhaitons que ces fêtes deviennent une tradition à Normandeau.

Donnelly

Le sport

Dans le domaine du baseball cette semaine, disons tout d'abord que l'équipe de Falher a remporté le premier prix au tournoi de Spirit River les 6 et 7 juillet. Le club de Falher a vaincu le club de Donnelly, en semi-finale, au pointage de 9 à 4 et en finale a disposé de Fairview par 9 à 5.

Samedi le 10 juillet, à Falher, le club de baseball "Lion's All-Stars," un club de joueurs nègres de la Californie, jouait une partie d'exhibition contre le club local. Falher l'emportait 13 à 7. Il se peut que ce club étranger joue à Donnelly le 23 ou 24 juillet.

Dimanche le 11 juillet les semi-finales de la ligue commençaient. Dans leur série du meilleur de trois parties avec High Prarie, Donnelly gagna en deux parties consécutives. La première partie jouée à Donnelly durant l'après-midi fut gagnée par 5 à 0 et la seconde jouée à High Prairie durant la soirée par 6 à 1. Dans l'autre série jouée entre Falher et McLennan, la série est égale, une partie à une. McLennan battit Falher à Falher 6 à 5 et Falher fit la même chose en triomphant de McLennan à McLennan par 15 à 2. Ces deux clubs devront terminer leur série cette semaine afin que le gagnant rencontre Donnelly en finales dimanche prochain.

Les seules parties à l'affiche pour dimanche prochain sont un double qui sera joué à Donnelly entre cette équipe et l'équipe gagnante de la série McLennan-Falher. Ces parties doivent commencer à 2h. et 7h.

Le plus haut phare sur la côte américaine se trouve au sommet d'une île à Hawaï, à 709 pieds au-dessus du niveau de la mer.

VIMY

M. et Mme Albert Dubois sont les heureux parents d'une fille baptisée Anne-Marie Joyce. M. et Mme John Dubois, de Waugh, étaient parrain et marraine.

Il y a de la construction nouvelle dans le village de Vimy. Mme Aimé Fortier et M. Bernard Montpetit font bâtir chacun une résidence très moderne qui feront sans doute belle figure.

M. Hendrick Despins a acheté l'ancienne résidence de Mme. Fortier et l'a transportée sur son terrain.

En visite à Vimy ces derniers temps: M. et Mme Philippe Bilodeau, de Vancouver. Ils étaient accompagnés d'un de leurs fils et ils ont visité la parenté de Vimy et de Legal. M. Uldéric Labbé, aussi de Vancouver, a passé quelque temps à Vimy pour revoir son ancien pays et visiter sa parenté.

Quelques nouvelles familles de langue française de Waugh à la messe à Vimy, les familles Dubois, Mariacci et Doucet. Nous leur souhaitons la bienvenue chez nous.

McLENNAN

M. et Mme Trefflé Giroux sont revenus de Montréal. Ils ont voyagé pendant plusieurs semaines et sont passés à plusieurs endroits du continent américain, contents cependant de revenir chez eux jouir de la tranquillité de leur foyer. Nous leur souhaitons santé et de nombreuses années.

Une quinzaine de Scouts sont partis en vacances à Shaw's Point, sous la surveillance de leur chef, le R. P. Lessard, o.m.i.

Mlle Lucienne Chalifoux, finissante de l'école Guy, est partie à Edmonton suivre les cours de six semaines accordés par le gouvernement albertain aux élèves qui veulent enseigner.

Mme Drake, présidente générale de la Ligue des Dames Catholiques (C. W.L.) était de passage à McLennan le 5 juillet. Elle visite en ce moment tous les endroits où la ligue existe chez les groupes de dames catholiques de langue anglaise. Un thé fut servi chez Mme Kelly qui lui fournit l'occasion d'être en contact avec les membres de la localité. Le soir au sous-sol de l'église, elle donna à ses auditrices une conférence sur les activités de l'Association; un programme assez chargé de bonnes oeuvres entreprises, telles secours charitables offerts aux émigrants catholiques qui arrivent au pays sans trop savoir où se diriger.

Un autre point qu'elle développa fut la propagande active entreprise contre la mauvaise littérature et les mauvais livres qui circulent un peu partout et sont vendus aux enfants. Le R. P. curé remercia la conférencière avec félicitations sur le bon travail que la Ligue se propose de continuer.

Mme Maurice Bruneau est partie pour l'est; elle a joint l'excursion qui se rend en pèlerinage au Cap de la Madeleine à l'occasion de l'Année mariale.

ST-PAUL

Fête éclatante pour la S.-Jean-Baptiste

La fête nationale des Canadiens français a été célébrée encore une fois de plus avec éclat le 24 juin. Cette fête revient tous les ans ranimer l'ardeur de notre patriotisme. Le Comité de l'A.C.F.A. a veillé à l'organisation. Le programme comprenait une messe solennelle célébrée à la Cathédrale par son Excellence Mgr P. Lussier, C.Ss.R., Evêque de St-Paul. Suivant la tradition, le défilé des-chars allégoriques se faisait alternativement sous les yeux de centaines de personnes qui se rassemblaient le long du parcours. En tête un cavalier sur un Palamino, Le forgeron, La Caisse populaire, Le chasseur aux ours, Les joueurs de dames et de cartes, Notre souvenir "Année Mariale" mis en évidence-la "Fidélité Mariale" du Canada qui inspirait les Jacques Cartier, Dollard Desormeaux, Madeleine de Verchères, dans les figures de l'histoire canadienne, le char figurant la piété Mariale par le moyen de la Croisade du Rosaire, pour finir, le char du S.-Jean-Baptiste qui fermait le cortège. L'événement du 24 juin a été pour la population de la région, une réjouissance. La population a participée aux jeux et au dîner champêtre sur le terrain de l'Exposition, préparés par le Cercle de l'A.C.F.A. avec la coopération d'un groupe bien actif. Le programme du soir par une soirée du bon vieux temps, qui se termina par un tableau vivant(l'arrivée de Jacques Cartier au Canada) Cette soirée était sous la Présidence de Son Exc. Mgr P. Lussier, C.Ss.R., évêque de St-Paul, et notre bon Mgr S. Loranger, V.G. Son Excellence dans son allocution, eut des mots d'encouragement pour cette fête patriotique qui aidera à la conservation des droits et coutumes catholiques.

L'hymne national "O Canada" termina la soirée. Des prix ont été distribués pour les décorations des chars allégoriques, à la générosité du Cercle local de l'A.C.F.A.

Le concert de la Chorale Roxane de St-Paul

Les nombreux auditeurs qui étaient réunis Dimanche le 27 juin, dans la Salle paroissiale furent agréablement charmés par un programme musical de choix. La Chorale qui est sortie récemment d'un long silence, donne des preuves réjouissantes d'un regain de vie qui lui vaut tout de suite de beaux succès.

La Chorale compte trente chanteurs et chanteuses. Dès l'attaque apparaissait la réelle valeur de ce choeur si bien discipliné dont l'ensemble sans raideur, la souplesse des nuances, le goût de l'interprétation, la tonalité douce et pleine tout à la fois témoignaient d'un travail sérieux et d'une direction sûre.

L'audition nous a fourni l'occasion d'apprécier une fois de plus les réelles qualités de la Chorale Roxane. Cette soirée était sous la présidence d'honneur de son Excellence Mgr P. Lussier, C.Ss.R., Evêque de St-Paul, qui adressa des félicitations à la Chorale.

Ce concert était sous la direction de Mme Daniel Gamache et au piano Mme J. F. Séguin.

Ce programme passera sous les Ondes de CHFA.

LOS ANGELES

Mme Lorette Ringuette reçut des cartes de sa nièce, Marcelle, Mrs. Earl Harmon, au long du voyage que ce couple est à faire dans le Missouri chez les parents Harmon; ils revinrent par le Mexique. Actuellement, M. Harmon se trouve indisposé et ils sont à prendre repos à El Paso, Texas. Au retour à la demeure, à Huntington Park, ils y trouveront une soeur de Marcelle, Madeline, Mme Frank Théraulut, et sa fillette Diane, âgée de 7 ans, venue de Bowlen, Alberta, pour une vacance d'un mois ou plus. Madeline est l'aînée des sept enfants de M. et Mme Jos. Godbout, de Lamoureux, Alberta. Aux soins de ses trois parents ici, Marcelle, tante Lorette et oncle Jean-Baptiste, Mme Thériault et Diane passeront un agréable séjour. Déjà, cet après-midi, Madame me gagna incroyablement au canasta. C'est la première fois qu'elle voit les palmiers et la télévision.

Mme J.-B. Godbout s'est remise de sa maladie qui la tint à l'hôpital et au sanatorium pendant quelques semaines. Puisqu'ils sont à se construire six nouveaux appartement, qui s'ajouteront à la presque douzaine qu'ils possèdent déjà, les Godbout se retirent chez soeur Lorette. Mme Godbout remercie des bons souhaits et prières qui lui aidèrent certainement à se remettre sur pieds. Mme Ringuette s'est ajouté un "den" à son chez-elle, ce qui l'agrandit et l'accommode immensément.

J.-R. Thibaudeau.

Buénos-Aires, capitale de l'Argentine, a une population d'environ 3,000,-000 d'âmes.

DONNELLY

Mme J.-B. Béland nous quittait la semaine dernière pour rejoindre sa fille Yvette à Edmonton. De là elles se rendront dans l'est visiter des parents et amis et aussi assister au pèlerinage du Cap de la Madeleine.

Mlle Lauraine Maisonneuve est à l'emploi chez Mme Simard, de McLennan, pour le temps des vacances.

Mlles Georgette et Marielle Maisonneuve sont patientes à l'hôpital de McLennan.

Une corvée a été faite pour finir le terrain de jeux; plusieurs mains généreuses ont répondu à l'appel. Nous avons maintenant un parc dont nous devons tous être fiers. Un merci sincère à tous ceux qui ont aidé à finir cette entreprise.

Un shower a eu lieu samedi soir le 10 juillet en l'honneur de Mlle Gabrielle Côté. Plusieurs dames et demoiselles s'y sont rendues et lui ont présenté de jolis cadeaux.

M. Roland Côté est à l'emploi pour quelque temps au magasin Maisonneuve.

M. et Mme Bill Beaudoin, de Whitinville, Mass., E.U., sont en visite chez M. Zoel Côté. Mme Beaudoin est la soeur de Mme Côté.

Mariage Brochu-Nadeau

Mardi le 6 juillet avait lieu le mariage de François Brochu à Mlle Emilia Nadeau de cette paroisse. M. Nadeau servait de témoin à sa fille et M. Brochu accompagnait son fils à l'autel.

La mariée avait choisi pour toilette un joli costume tailleur bleu avec accessoires blancs. Après la cérémonie les parents et amis se rendaient à la demeure de la mariée pour prendre part à un délicieux goûter servi par Mme Nadeau.

L'après-midi se passa agréablement avec plusieurs chants. Grand-mère Nadeau, âgée de 85 ans, chanta une chanson très appropriée à la circonstance.

Vers 3h. les mariés partaient pour leur voyage de noces. Ils visiteront Banff, Calgary et Vancouver, à leur retour, ils s'établiront à Jean-Côté. Nous leur souhaitons beaucoup de bonheur.

N.-D. de Lourdes
(Maillardville, C.C.)

Baptême

Samedi, le 10 juillet, le R. P. curé baptisait Marie Aline Yvette, fille de Jean Lamothe et de Yvonne Desaulnier. Les parrains étaient Emile Lebrun et son épouse, Irène Lamothe.

Dames de Sainte-Anne

Dimanche, le 25 juillet, les Dames de Ste-Anne de la paroisse célébreront la fête anticipée de leur patronne, sainte Anne. Le matin, à la messe de 7h.30, elles auront leur communion générale; dans l'après-midi, réception de nouvelles membres, dix environ. Suivront un thé de 2h. à 4h.30 p.m. sur le gazon autour de l'église, et une partie de cartes, le soir à 7h.30. Tous les paroissiens et les amis des autres paroisses sont les plus cordialement invités.

La question des écoles

Un petit espoir scintille comme une étoile à l'horizon sombre de la question de nos écoles catholiques en Colombie. Samedi soir dernier, le journal "Vancouver Sun" publiait un court article intitulé: "Les Crédits Sociaux étudient un bref sur les Ecoles Catholiques". Les évêques de l'Eglise Catholique Romaine en Colombie Britannique, continue l'article, se sont rencontrés en session spéciale avec le cabinet des Crédits Sociaux (à Victoria) pour demander un soulagement au coût grandissant du maintient de leurs écoles séparées. Le cabinet étudie actuellement le bref présenté par les prélats lors de la réunion récente, mais aucune décision n'a encore été divulguée. Les évêques ont présenté un programme à deux points:

Que l'argent des taxes des contribuables catholiques aille au maintien des écoles séparées plutôt qu'aux écoles publiques;

Ou encore, qu'un secours financier soit accordé à l'église en gratifiant le système des écoles séparées de salaires d'instituteurs qualifiés pour les instituteurs qui ont les qualités exigées par le standard des salaires; qu'un octroi per capita soit donné pour les élèves, que les édifices du système scolaire catholique soient loués par un octroi déterminé, enfin que l'église soit soulagnée du paiement de taxes sur ces édifices.

Le bref souligne que le Manitoba et la C.B. sont les seules provinces à ne pas reconnaître les droits minoritaires en éducation.

La réunion des évêques avec le gouvernement provincial tenue le 15 juin dernier et divulguée dans le numéro courant du 'British Columbia Catholic' est la première dans les cinquante ans d'histoire de la question des écoles séparées."

Serait-ce le commencement de la réalisation de la conviction bien arrêtée de S. Ec. Mgr William M. Duke, archevêque de Vancouver, que durant cette Année mariale quelque chose se produira certainement en faveur de nos écoles catholiques? Espérons-le et redoublons de prières ferventes à Marie, notre 'Brillante Etoile'.

Choses et autres

Notre retraite paroissiale, prêchée par le R. P. Raynier-Marie Chabot, c.f.m., du 4 au 11 juillet, fut magnifiquement suivie, ainsi que nos Quarante Heures de jour et de nuit, du 4 au 6 juillet.

La Rév. Mère Marie de l'Annonciation, Provinciale des Ursulines, et la Rév. Mère Sainte Rose-de-Lime, Assistante Générale, nous ont quittés dimanche le 11 juillet, en route de retour à Québec et Rimouski, enchantée de notre belle paroisse. Mère Louise du Sacré-Coeur, d'abord en repos ici après un stage au Japon, est maintenant de résidence au couvent de Maillardville. Une autre Soeur converse sera envoyée bientôt et très probablement aussi une autre Mère enseignante. Cordial merci aux Rév. Mères de Rimouski qui comprennent si bien nos problèmes.

Mère du St-Esprit, Mère St-Gabriel et Mère Marie-Immaculée sont actuellement à perfectionner leur anglais en suivant des cours d'été à Portland, Oregon, E.U.

Deux Religieuses de Ste-Croix, l'une de Lachute, P.Q., Soeur Nichol, l'autre de Pembroke, Ont., enfants de la paroisse, sont en visite chez leur père, M. Beaudoing Proulx depuis vendredi, le 9 juillet, après une très longue absence. Elles sont les nièces de Mme Joseph Lecomte et de M. Jean-Baptiste Proulx. Elles ont aussi de nombreux cousins et cousines dans la paroisse. Nous leur souhaitons un heureux stage dans la paroisse.

Fredericton, capitale du Nouveau-Brunswick, portait au début le nom de Pointe Sainte-Anne.

Protection de l'enfance

L'Oeuvre de Protection de l'Enfance, qui fait partie du Service d'Assistance sociale de la ville d'Edmonton, a besoin de l'aide et de l'appui de tous les citoyens.

Parmi les nombreux enfants que cette Oeuvre prend sous sa protection il y a ceux qui sont négligés par les leurs et ceux dont les parents n'ont pas les moyens matériels pour leur assurer une existence convenable.

Ces enfants sont de tous les âges (jusqu'à 18 ans), de toutes les nationalités et de toutes les sectes religieuses. Les enfants catholiques doivent être placés en nourrice chez des Catholiques. Eloignés de leurs parents par l'effet de quelque crise familiale, ils ont besoin d'affection, de compréhension et de bonheur.

La plupart de ces enfants viennent de familles de langue anglaise; il est donc préférable de les placer chez des personnes de langue anglaise ou bien chez des personnes bilingues.

On vous invite donc à prendre un enfant en nourrice. La pension sera payée, mais votre récompense sera surtout d'ordre moral, puisque vous viendrez en aide à un être malheureux.

Si vous voulez offrir la sécurité d'un foyer à un de ces enfants, téléphonez à 22186 pour avoir des renseignements supplémentaires.

BEAUMONT

Nous avons eu une température tout à fait idéale pour notre pique-nique annuel qui a été un beau succès. Merci à toutes les dames et messieurs de Beaumont qui ont aidé à l'organisation de cette fête où tant d'amis et de vieilles connaissances se rencontrent pour parler du bon vieux temps d'autrefois; encore une fois un sincère remerciement à tous.

Notre bon curé a la visite de son frère, M. Raoul Lapointe, de Bonnyville, ainsi que sa dame et autres amis.

La mort ne nous laisse pas de loin, car elle a encore enlevé à l'affection des siens deux jeunes enfants, un chez M. Arthur Gravel et un chez M. Adélard Gobeil. Ce sont de blanches colombes qui se sont envolées vers le ciel. Nos sympathies aux parents.

Les coups de marteaux se font entendre de loin; des ouvriers travaillent à la salle paroissiale.

M. l'abbé Roland Bérubé est venu visiter des parents et amis.

Mme Hermas Charbonneau a la joie d'avoir avec elle un frère, sa femme et sa fille qu'elle n'a pas vus depuis longtemps, M. et Mme Paradis et leur fille, de la Saskatchewan. Bienvenue à tous ces visiteurs.

Nos bonnes religieuses sont en vacances tout en suivant un cours d'été.

Plusieurs de Beaumont ont assisté à la parade en ville pour admirer le char allégorique qui représentait Notre-Dame de Fatima. Les yeux n'étaient pas assez grands pour voir. En l'Année mariale cela a jeté une vraie piété encore plus grande envers notre bonne Mère du ciel, la Sainte-Vierge Marie; ne l'oublions jamais dans notre vie, elle est si puissante envers tous ses enfants.

LACOREY

La semaine dernière, nous avions le plaisir d'avoir parmi nous deux Rév. Soeurs de Bonnyville qui sont venues enseigner le catéchisme aux enfants. Sincères remerciements.

Vendredi matin, le feu détruisait la demeure de Mme Henry Paradis. La perte étant assez considérable car absolument rien n'a pu être sauvé; dimanche M. le curé demanda à quelques paroissiens de passer parmi les rangs afin de venir en aide à la famille. Tous se sont montrés généreux.

Mme Louis Bureau est actuellement à l'hôpital de Bonnyville. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Mme Vve Verrier est partie pour un séjour dans l'est. Nous lui souhaitons un bon voyage.

MORINVILLE

M. Albert Trottier, accompagné de ses deux filles François et Mariette, sont partis en voyage à Vancouver et Victoria, C.C.

Annonces classées

Institutrices demandées

2 institutrices bilingues demandées pour les grades 5, 6, 7 et 8, pour l'école de Donnelly. Ecole neuve des plus modernes. Pour tous autres renseignements, s'adresser à M. L.-P. Moquin, sec.-trés., Donnelly, Alta.

* * *

La Division Scolaire Saint-Paul a besoin d'instituteurs catholiques et bilingues pour quelques-unes de ses écoles favorablement situées. Salaires: $2,000 - $2,900; degré: $2,900 - $3,800; paiements supplémentaires généreux (1953-54); Nouvelle échelle en négotiations promet améliorations substantielles. — Ecrivez à M. Y. Dupuis, Secrétaire, St. Paul Division No. 45, St. Paul, Alberta.



LEGAL

Une assemblée des membres du comité provisoire élu le printemps dernier pour former une association de parents et maitres, eut lieu lundi soir dernier pour discuter des plans de formation définitive de cette association pour la prochaine année scolaire.

Etaient de passage au presbytère la semaine dernière S. Exc. Mgr Bonhomme, o.m.i., ancien missionnaire au Basutoland, accompagné du curé de Rivière-Qui-Barre, l'abbé McIntyre et du curé de St-Alexandre, le R. P. Fratt, o.m.i. Etaient de passage aussi au presbytre la semaine dernière, M. et Mme Rolland Martin, de Mallaig, et M. et Mme Raymond Gervais, parents de M. le curé. Aussi M. l'abbé Claude Dechamplain est en visite pour quelques jours chez ses parents.

Sont en voyage de vacances actuellement, M. et Mme T. Tétreault et sa famille ainsi que M. et Mme Thomas Fink et sa famille, à Vancouver. Ils nous reviendront pour l'ouverture des classes en septembre.

On nous rapporte que le propriétaire du café local, M. Natkew a de nouveau repris lui-même la gérance de son café. Aussi M. J.-B. Vaugeois qui avait loué sa boucherie à M. Floribert Lafond l'automne dernier, a repris lui-même le service de sa boucherie.

La dernière joute de balle au camp tenue mercredi dernier pour le club senior a dû être cancellée à cause de la pluie. Les jeunes de la pony ligue ont joué une partie vendredi soir dernier contre Qui Barre. La partie s'est terminée sur un pied d'égalité, 2 à 2. Les finales de cette série commenceront bientôt.

Les Rév. Soeurs Cousineau et St-Joachim nous ont quitté dimanche dernier pour un voyage à Montréal. Nous leur souhaitons un heureux voyage.

Un grand nombre de Frères Chevaliers se sont rendus en pique-nique au Lac La Nonne dimanche dernier pour y dîner au "weiner roast". Ce fut une agréable journée pour tous.

La comédie humaine

(suite de la page 1)

Dimanche, 11 juillet

Genève. — L'optimisme règne dans le camp français: les délégués espèrent que l'armistice indochinois sera chose accomplie le 20 juillet, selon la mission que s'est donnée M. Mendès-France, en acceptant de devenir chef du Gouvernement.

* * *

Washington. — Les Etats-Unis craignent que les Français fassent de trop grandes concessions aux communistes d'Indochine: c'est ce qu'ils ne veulent pas contresigner par une participation active à la reprise de la Conférence de Genève.

* * *

Londres. — Une vive discussion entre le consul de Saint-Domingue et son attaché de l'air donne lieu à un duel au pistolet, dans les salons du consulat: le consul est tué et l'attaché de l'air est graveemnt blessé.

* * *

Moscou. — Les Russes prétendent qu'ils ont inventé l'hélicoptère il y a 200 ans.

* * *

Vancouver. — A la suite de la grève des boulangeries, le pain doit venir des Etats-Unis et les ménagères doivent payer les hauts prix.

* * *

Lundi, 12 juillet

Edmonton. — 125,000 personnes assistent au défilé qui, chaque année, inaugure l'Exposition d'Edmonton.

* * *

New-York. — Le Conseil des Nations-Unies vote contre la proposition russe et hindoue visant à empêcher les Etats-Unis à expérimenter la bombe H, dans le Pacifique.

* * *

Washington. — Bien que M. Dulles n'a nullement l'intention de se rendre à Genève, il tient tout de même à manifester la bonne volonté et l'intérêt des Etats-Unis, à la France et à l'Angleterre: voilà pourquoi il se rend à Paris.

* * *

Edmonton. — L'Alberta est la province canadienne dont la dette moyenne par habitant est la moins élevée.

* * *

Londres. — Sir Winston Churchill déclare que le temps est loin d'être venu d'admettre la Chine rouge aux Nations-Unies. Cette déclaration devrait améliorer grandement les relations diplomatiques anglo-américaines.

* * *

Mardi, 13 juillet

Paris. — M. Foster Dulles avertit que sa présence à Paris n'a pour but que d'empêcher la France de faire de trop grandes concessions aux communistes en Indochine. Il ajoute que les Etats-Unis n'accepteront pas nécessairement les conclusions de la seconde Conférence de Genève.

* * *

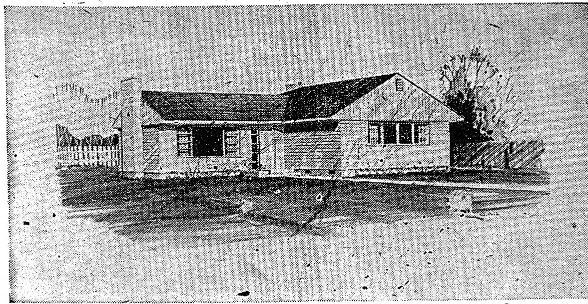
Londres. — Anglais et Américains s'entendent pour permettre à l'Allemagne de l'Ouest d'acquérir sa pleine et entière souveraineté.

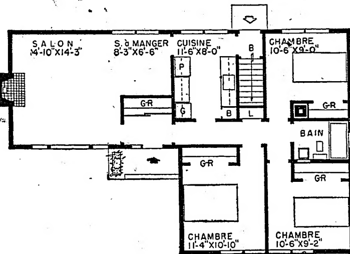
* * *

Washington. — Les Etats-Unis reconnaissent officiellement le nouveau gouvernement anti-communiste de Guatémala.

* * *

Vienne. — Des troupes américaines et soviétiques joignent leurs efforts pour lutter contre un ennemi commun: l'inondation.





MODÈLES DE PETITES MAISONS LNH—Alors que la popularité des bungalows grandit au Canada d'année en année, ce modèle de maison à trois chambres, soumis par l'architecte E. McPhalen d'Ottawa, ne saurait manquer d'intéresser les futurs propriétaires. La forme en L de la maison se prête bien à un bon aménagement intérieur comme on peut le voir par la séparation complète des chambres du reste de la maison et par l'accès facile d'une pièce à l'autre.

L'emplacement du foyer facilite une bonne disposition des meubles tandis que la salle à manger bien éclairée est bien située en rapport à la cuisine. L'entrée arrière donne accès directement au sous-sol. L'apparence extérieure de la maison est rehaussée par la disposition des fenêtres du salon et des chambres et aussi par l'éclairage latéral à l'entrée principale.

L'aire totale de parquet est de 995 pieds carrés, tandis que le cubage est de 17,300 pieds. A l'extérieur, la maison mesure 44 pieds sur 29 pieds six pouces. La Société Centrale d'Hypothèques et de Logement vend à un coût minimum les épures de cette maison—modèle 238.

ST-JOACHIM

M. et Mme J.-A. Kéroack ont eu le bonheur de recevoir la visite de M. l'abbé Armand Gauthier, curé de Richmond, P.Q. Il était en route vers les Rocheuses.

Mlle Claire Tison, de Montréal, a passé quelques jours chez son oncle et tante, M. et Mme R.-A. Langlois. Accompagnés de M. et Mme Philippe Villeneuve et famille, ils se sont dirigés vers Banff afin d'y passer quelques jours.

M. l'abbé J.-A. Normandeau a baptisé les jumelles Louise Edna et Denise Eva, filles de M. et Mme Bernard Lamoureux. Parrain et marraine de Louise Edna, M. et Mme C. Trepanier; parrain et marraine de Denise Eva, M. et Mme Jos. St-Laurent. Les grands-parents, M. et Mme Philodor Lamoureux, M. et Mme J.-A. Normandeau, assistaient au baptême. Félicitations aux heureux parents!

Chronique internat.

(Suite de la page 1)

écrivain Gabriel D'Annunzio. Connaissant les prétentions de la Yougoslavie sur ce port et son territoire, le patriote italien occupa Trieste, le déclara italien et se nomma lui-même gouverneur. Son acte arbitraire, (il avait agi sans se soucier des plans de la haute politique), décida du sort de la ville. Cette dernière fut en effet attribuée à l'Italie par le Traité de Versailles, bien que la Yougoslavie s'était vue promettre ce port. De 1919 à 1947, Trieste fut donc une part intégrante du royaume d'Italie. Par le traité de Paix des alliés avec les successeurs de Mussolini en 1947, la ville et le port furent déclarés Territoire libre, administré par un gouverneur neutre. Après une année entière d'efforts infructueux, l'ONU s'avéra incapable de choisir une personnalité pouvant remplir efficacement les fonctions de gouverneur du Territoire libre en question. Refusant par leurs vetos toute candidature à ce poste, les Soviets démontrèrent leur intention de faire de cette ville un nouveau foyer de la guerre froide. On décida enfin de partager le Territoire en deux zones: A et B, la ville et le port faisant partie de la première. La zone A, occupée par les Alliés, était administrée par les chefs militaires. La zone B de son côté passait sous le pouvoir communiste des Yougoslaves. Depuis lors la question de Trieste ne cessait de provoquer de graves incidents, mettant la Paix mondiale sérieusement en danger. En mars 1948 les E.U. et la Grande-Bretagne, lassés par les désordres permanents dans le Territoire libre, proposèrent de remettre les deux zones A et B, à l'Italie. Les Soviets, alors encore amis de la Yougoslavie communiste, protestèrent aussitôt. En juin de la même année cependant, le Maréchal Tito s'insurgea contre la dictature de Staline, se voyant par la suite contraint à chercher des rapprochements avec le monde libre. Ce geste du dictateur rouge demandait naturellement des concessions de la part des alliés occidentaux. Les promesses faites par les alliés aux italiens en mars 1948 ne furent pourtant pas oubliées.

Le quatrième anniversaire des déclarations faites par les Puissances de l'Ouest à cet effet, furent marquées par une violente émeute. Les déclarations en question avaient fait de la ville libre, une cité "de caractère italien, administrée par les alliés."

Durant ces désordres, des extrémistes italiens, exigeant le rattachement immédiat du Territoire libre à l'Italie, se heurtèrent à la police internationale. On déplora en ce jour du 20 mars 1952, 157 blessés plus ou moins graves. La tension continuait donc à régner, et les rapports entre les populations italienne et yougoslave des deux zones, devenaient de plus en plus hostiles. Pendant les deux années 1952-53, la police avait dû employer la force plus de cent fois contre des manifestants appartenant aux deux camps! Le 8 octobre 1953, les alliés décidèrent encore une fois de donner une satisfaction partielle à l'Italie en se déclarant prêt à évacuer la zone A et la remettre à l'administration italienne. Cette décision souleva l'indignation et la colère du dictateur yougoslave. Dans un discours prononcé à Skoplje, il menaça de déclencher la guerre entre les deux pays méditerranéens, au cas où un seul soldat italien entrerait à Trieste. La situation devint encore plus critique dans la zone A, et fut durement réprimée par les alliés britanniques et américains. La nomination au poste d'ambassadrice à Rome de Mme Clare Luce, par le président Eisenhower, calma les esprits dans la capitale italienne après les avoir surchauffés jusqu'au point d'ébullition. La femme de l'éditeur de la revue Life, très impopulaire au début, réussit grâce à des qualités diplomatiques indéniables, à persuader le gouvernement italien de renoncer à ses prétentions sur la zone B, occupée par les Yougoslaves. Ceci a permis d'amener les pourparlers entre Rome et Belgrade à une heureuse conclusion. Une entente entre les deux adversaires paraît à la veille d'être signée. Il n'y a aucun doute que ceci est un succès personnel de l'ambassadrice des E.U. en Italie, qui a grandement contribué à l'extinction d'un feu qui couvait dangereusement pendant sept ans, sous les cendres de la deuxième guerre mondiale.

Axel Krusenstjern.

Seoul. — Le président sud-coréen Syngman Rhee viendrait prochainement aux Etats-Unis. Le vieil homme d'état ira parler au président Eisenhower, de son projet d'unifier, par les armes au besoin, son pays, que les Américains avaient partagé avec les communistes en 1945!

SAINT-VINCENT

Une vieille maison qui date des débuts de la paroisse a été déménagée pour faire place à une construction nouvelle. C'était anciennement le foyer de M. Olivier St-Arnault qui depuis une dizaine d'années a passé à M. Maurice Hébert. Que de souvenirs étaient rattachés à cette demeure. Mais . . . il n'y a pas de cité permanente ici-bas, et c'est ainsi qu'une génération remplace la précédente et que les habitations nouvelles se dressent sur les débris des anciennes.

Au tournoi de balle à Ste-Lina, l'équipe de St-Vincent a battu celle de Thérien par un pointage de 6 à 1, mais a perdu par un point contre Ste-Lina, 4 à 5.

Des parents de l'Est visitent la familled e M. et Mme Joseph Gratton.

Le R. P. Sigismond Lajoie, o.f.m., a chanté la grand'messe ici dimanche. Nous le remercions de tout coeur de nous avoir honorés de sa présence et d'une de ses premières messes et nous l'assurons de nos humbles prières pour le succès de son ministère qui débutera bientôt en Colombie canadienne.

Hunpeux Dethoult.

L'hôtel des Monnaies à Ottawa n'a pas frappé de monnaie en or depuis 1919.

A.K. et J.T. présentent: **LA PAGE DE chfa**

Le chapelet à CHFA

JUILLET

15. Morinville.
16. McLennan.
17. M. l'abbé Alfred Quirion, aumônier de l'Action catholique au diocèse de St-Paul et les membres du comité diocésain de la J.E.C.
18. McLennan.
19. Vicariat de Grouard.
20. M. l'abbé Ernest Rancourt et un groupe de paroissiens de Cold Lake.
21. Donnelly.
22. St-Albert.
23. M. l'abbé G. Bouchard, directeur de l'Action rurale au diocèse de St-Paul et un groupe de Dames de l'Action rurale, en retraite fermée.
24. Donnelly.
25. Villeneuve.
26. S. Exc. Mgr Lussier et les Dames de Sainte-Anne.
27. St-François.
28. Falher.
29. M. l'abbé Thibault, curé de Fort Kent, et un groupe de paroissiens.
30. L'Immaculée-Conception.
31. Lamoureux.

Veuillez découper et afficher près de votre radio.

Bleu, blanc, rouge...

En l'honneur du 14 juillet, la Boîte à Chansons, dans un "emballage tricolore" nous présentera mercredi soir, un programme typiquement français. En effet, Marcel Henry, le réalisateur de l'émission à Radio Canada a demandé au sympathique chanteur français Jean Rafa d'être l'invité de "La Boîte à Chansons", avec Rollande Desormeaux. Celle-ci, pour rappeler les bals en plein air qui ont lieu tous les 14 juillet, sur toutes les places de France, a choisi d'interpréter "Bal, petit bal", dont la mélodie a été rendue célèbre par Lady Patachou, ainsi que la populaire chanson "Padam-padam". Ensuite, Jean Rafa et Rollande Desormeaux chanteront en duo: "En revenant de la revue", une marche qui a eu beaucoup de succès il y a quelques anées, ainsi que "On danse à Paris".

Maurice Durrieux présentera pour cette occasion, un pot-pourri des refrains français les plus en vogue. Les textes sont d'Alain Granbois. Une réalisation de Marcel Henry. Soyez donc aux écoutes de CHFA pour la "Boîte à chansons", qui passe sur les ondes tous les mercredis de 8h.30 à 9h. p.m.

Les Lettres de Mon Moulin



Voici l'équipe permanente de l'émission "Les lettres de mon moulin" entendue au réseau Français de Radio-Canada, tous les mardis à 4h.30 p.m.; de gauche à droite, Louis-Georges Carrier, le réalisateur; Marcelle Bazzana, l'adaptateur; Raymond Laplante, l'annonceur, et Jacques Auger, le narrateur. Quelques-uns de nos meilleurs comédiens interprètent chaque mardi ces savoureux contes d'Alphonse Daudet qui, bien qu'écrits il y a près de cent ans dans un vieux moulin de Provence, n'ont pas fini de charmer par leur poésie, leur fraîcheur et leur pittoresque.

Le Centenaire de Saint-Augustin

L'année 1954, marque le seizième centenaire de la naissance de saint Augustin (354-420). Différentes célébrations ont lieu dans le diocèse de Constantine et d'Hippone qui, pendant 35 ans, eut saint Augustin comme évêque. Ces fêtes auront leur point culminant le 28 août, jour anniversaire de la mort et fête liturgique du saint, et le 13 novembre, anniversaire de sa naissance à Tagaste (aujourd'hui Soukh-Ahras, à une soixantaine de kilomètres au sud-est de Bône). D'autres fêtes se dérouleront à Pavie, en Italie, où une magnifique basilique, tenue par les Ermites de Saint-Augustin, abrite les ossements du saint.

L'observateur

Comme chaque année en été, le poste CHFA travaille en "veilleuse". La saison radiophonique est terminée, et les employés partent à tour de rôle pour des vacances bien méritées. Il y a deux semaines, notre Montréalais, nous devrions dire un de nos montréalais, ou orientaux... Jacques Thibault nous a quitté pour un voyage dans sa terre natale, et les auditeurs devront encore patienter au moins 15 jours, avant de pouvoir réentendre sa voix grave et puissante, résonner dans leurs appareils de radio.

Cette semaine, ce fut le tour de Mlle Claire Brochu, de Morinville, du département commercial, et de celui de M. Tharcis Forestier, qui est un des annonceurs les plus populaires de notre poste. Claire nous a quitté pour Coeur d'Alène dans l'Idaho... à moins que ce soit l'Etat de Washington... et "Thars" est parti chez lui en Saskatchewan, avec sa famille.

Les rédacteurs de nouvelles seront remplacés durant leurs vacances par M. Géralde Lachance, l'éminent réalisateur de l'émission publicitaire pour la province de Québec... "Je me souviens". Etant donné que Géralde a fait ses premières armes radiophoniques dans le service des nouvelles, il n'y a aucun doute que les bulletins d'information de CHFA continueront d'être excellents! !

L'ami-Géralde vient dernièrement de se distinguer par un reportage sensationnel pour le réseau Français de Radio Canada, sur le fameux Stampede de Calgary. Accompagné de Laurier Leclair, l'assistant de Bob Guy, l'ingénieur en chef du poste, notre collègue s'est rendu pour deux jours à Calgary, et a donné une image vivante et colorée du célèbre Rodeo.

La petite maisonnette du poste émetteur à Ellerslie, près de la grande route de Calgary, a été vide pendant quelques jours. En effet, le système de contrôle téléguidé est enfin arrivé, et installé. D'après les techniciens, il marche à ravir. Tout s'effectue maintenant de la salle de contrôle des studios sur la 109e rue. L'inspection des appareils a lieu toutes les demi-heures; et ce travail est d'une simplicité renversante... Même les annonceurs-opérateurs n'ayant qu'une infime idée du fonctionnement des instruments, se débrouillent comme s'ils étaient des ingénieurs!

680 k.c. Nos Programmes 5000 w.

LUNDI

10.15—Femina
10.30—Tangos
11.00—Prgm. Bonnyville
3.45—Concert léger
4.15—Prog. Végreville
4.45—Piano populaire
5.45—En vedette
6.00—Rue aux chansons
7.15—Pays que ns. som.
7.30—Récital
8.15—Succès Français
8.30—Tour de chant
9.00—Orch. Ukrainien
9.30—Quelques valses
9.45—Orgue
10.10—En sourdine
10.30—Allemagne Expres

MARDI

10.30—Orch. Musette
11.00—Prog. d'Athabasca
11.15—Saludos Amigos
4.15—Chroniq. spectacles
4.30—Lettres du moulin
5.30—Interviou
5.45—En vedette
6.00—Disques choisis
8.15—Musique Hawaii
8.30—Contes
9.00—Concert symphoniq
10.10—Amérique latine
10.30—Succès du jour
10.35—Mélodies, Ukraine
10.50—Intermède

MERCREDI

10.15—Femina
10.30—Orch. Musette
10.35—Prog. Lac-la-Biche
11.00—Heure de Falher
4.15—Chansonettes
4.30—Message au Nord
4.45—Orgue
6.00—Rue aux chansons
7.15—Méli-Mélo
7.30—Faites-moi rire
8.15—Temps de la polka
8.30—Boîte à chanson
9.00—Chansonettes
9.30—Plus beaux refrains
10.10—En sourdine
10.30—Succès du jour.

JEUDI

10.30—¼ d'hr. d'accordéon
11.00—Prog. de Donnelly
4.15—Chansonettes
4.30—Nos missions
4.45—Piano populaire
5.45—En vedette
6.00—Disques choisis
7.15—A votre santé
7.25—Intermède
7.30—Petit concert, Qué.
8.15—Quelques Valses
8.30—Trio Lyrique
9.00—Théâtre
10.10—Réson. Exotiques
10.30—Succès du jour
10.35—Soir à la chandelle

VENDREDI

10.15—Femina
10.30—Orgue Populaire
11.00—Bouquet musical

Lundi au samedi inclusivement

6.56—Ouverture
7.00—Nouvelles locales
7.05—Heure nettoyage
7.30—Ici et là (nouvel)
7.35—Heure nettoyage
8.00—Nouvelles
8.10—Sports
8.15—Recueillement
8.30—Nouvelles
8.35—Horaire émissions
8.36—Heure Nettoyage
9.00—Club Alouette
9.40—C.T.G.
9.45—Club Alouette
10.00—Nouvelles
10.01—Club Alouette
12.00—Lecture horaire
12.02—Intermède
12.05—Rapport, routes
12.10—Sports
12.15—Radio journal
12.25—A mon avis
12.30—Réveil rural
12.52—Marché, bestiaux
1.00—Nouvelles
1.05—Pot-pourri music.
2.00—Micro activités
3.45—Concert léger
5.30—Musiq. à la carte
5.45—Carnet social
5.55—Chron. sportive
6.15—Nouvelles
6.20—Intermède
6.30—Sieste Musicale
7.00—Nouvelles
5.30—Musique
8.00—Nouvelles locales
10.00—Nouvelles
11.55—Nouvelles
12.00—Fin des émissions

Lundi au vendredi inclusivement

8.45—Sur les rayons
10.45—Monde féminin
11.30—Macéd. 33,45,87
2.00—Micro Activité
2.15—Ranch 680
2.55—Nouvelles
3.45—Homme son péché
4.00—Revue l'actualité
5.00—Radio S.-Coeur
5.15—20,000 lieues sous
5.30—Musique à la
6.45—Chapelet
8.00—Nouvelles
8.10—Je me souviens
10.55—Sports
11.00—Adagio
11.45—Let. à Canadienne

11.30—Macédoine 33.45.78
4.15—Chansonettes
4.30—Fanfare
4.45—Piano populaire
5.45—En vedette
6.00—Rue aux Chansons
6.20—Intermède
6.30—Causerie
7.15—Méli-Mélo
7.30—Artistes de Renom
8.00—Nouvelles
8.15—Prog. Ft-Sask
8.30—Variétés, Québec
9.00—Concert promenade
10.00—Nouvelles
10.10—En sourdine

10.30—Mélodies, Ukraine
10.45—Intermède
11.00—Adagio
11.55—Nouvelles, tempér.
12.00—Fin des émissions

SAMEDI

8.36—Heure Nettoyage
9.45—Club Alouette
10.30—Prg Edmonton sud
11.00—Les ondes enfant.
11.30—Progr. Girouxville
1.05—Progr. de St-Paul
2.15—Ranch 680
3.45—Concert Léger
4.00—¼h. de Ste-Anne
4.15—Chansonettes.
4.30—Hr. cath. en cris
5.00—Messg de l'Immac.
5.45—Programme 'Chick'
5.50—Carnet Social
5.55—Sports
6.00—Nouvelles
6.05—Soirée à Québec
6.30—Sieste musicale
7.00—Nouvelles
7.05—Chapelet
7.30—Trio de Québec
8.00—Nouvelles
8.10—Intermède
8.15—Prog. Fort Sask.
8.30—Sérénades pr cordes
9.00—Musique Populaire
9.30—Diversité, merveil.
10.10—Musique de ballet
10.30—Parade chansonnet
11.00—Sports
11.05—Adagio

DIMANCHE

9.56—Ouverture
10.00—Radio Journal
10.05—Heure du concerto
10.20—Heure du concerto
10.55—Bulletin nouvelles
11.00—Mess. M. M. Léon.
11.30—Claves et Maracas
12.00—Musique Tzigane
12.15—Radio Journal
12.25—Activités sportives
12.30—Concert Léger
1.00—Au piano
1.15—Invit. à la valse
1.30—Opéra
4.00—Match
4.30—Vieux raconteur
4.45—Au violon
4.55—Bulletin nouvelles
5.00—Opérettes
6.00—Contes, mon pays
6.30—Terre qui chante
7.00—Nouvelles
7.15—Chapelet
7.30—Petites symphonies
8.00—Nouvelles locales
8.10—Intermède
8.15—Fanfare
8.30—Grands composit.
9.00—Chansonnettes
9.30—Disques RCA Vict
10.00—Nouvelles
10.10—Retraites Fermées
10.30—Mosaiq. dominical.
10.15—En pianotant
10.55—Sports
11.00—Adagio
11.55—Nouvelles, tempér.
12.00—Fin des émissions

Au Congrès de l'Action Rurale

(suite page 3)

anglifiés de toute couleur, mais bien vous. Sont-ce les anglais, par hasard, qui vous empêchent d'employer du français et rien que du français à la maison ? Est-ce les orangistes qui prescrivent à vos enfants de parler l'anglais entre eux ? Pères et mères de famille, s'écriait un jour Mgr Langlois de vénérée mémoire, vous qui ne gardez pas les 4 murs de votre foyer comme le dernier refuge comme l'asile inviolable de notre langue, vous qui laissez s'éteindre sur les lèvres et dans le coeur de vos enfants le souffle des aïeux, vous trahissez Dieu parce que vous remplacez dans la bouche de vos enfants, une langue vouée tout entière à l'idéal catholique, aux idées catholiques, aux moeurs catholiques, aux traditions catholiques, aux beautés et noblesse catholiques par une langue qui est la langue de l'erreur, de l'hérésie, de la révolte.

Vous trahissez aussi votre patrie parce que vous envoyez grossir les rangs de ceux qui vous haïssent, des êtres que la patrie a enfantés de sa chair, qu'elle a nourris de son lait. Et, alors voyez-vous pourquoi j'ai dit que vos fils et vos filles rachèteront difficilement vos coupables abdications : honteux de n'être ni anglais par la naissance ni français par la formation, ils rougiront de vous et vous maudiront peut-être d'avoir versé en leurs veines un sang dont vous ne leur aurez pas appris à être fiers et ce sera justice. Pour éviter ces cruels remords et ces douloureux mécomptes, il est temps de nous ressaisir, de refaire notre réputation quelque peu avariée. Et pour que cette journée de récollection nationale ait un fécond lendemain, il faut nous décider tous et chacun à retoucher plus ou moins profondément notre catholicisme pour en intensifier d'autant notre patriotisme, en mettant au premier plan de nos pensées comme de nos activités la devise conquérante de nos pères : "franchement catholique, franchement canadien-français".

Et nous voilà ainsi revenus au point de départ qui était de rappeler qu'elle est notre vocation en ce pays, comment nos pères l'ont comprise et comment nous devons la comprendre nous-mêmes. Le mot à retenir et qui résume toute ma pensée je le trouve encore sur les lèvres du Pape en son dernier message radiophonique aux 100,000 catholiques de Suisse récemment réunis en Congrès : "Revenons au christianisme des origines". Pourquoi ? Parce que toute nation, ajoute le Pape, lorsqu'elle veut se relever d'une longue décadence, rejambe nécessairement en arrière, au delà de cette décadence, vers l'époque la plus grande, la plus féconde et la plus glorieuse de son histoire. Elle y puise des exemples et surtout des raisons d'espérer : "ce que je fus, dit-elle, je puis l'être encore". Il en coûtera encore, des efforts, des sacrifices, des luttes épiques peut-être. Pourquoi faudrait-il être inférieurs à nos devanciers ? Du courage donc et en avant, jusqu'au bout ! La persécution disait Mgr Langevin, décourage les races sans vigueur et les hommes sans convictions comme la tempête abat les arbres sans racines; mais elle provoque et ranime les courages des coeurs vaillants. Ah "Dieu merci, disait aussi Mgr Langlois en pareille circonstance, tout n'est pas ici-bas dans le triomphe brutal de la force; les coups de charrue sont encore plus glorieux et plus féconds que les coups d'épée et c'est grâce à eux que l'avenir nous réserve la liberté d'être canadiens et français à notre guise, français dans notre mode de penser, de sentir, d'aimer, de croire et de parler, français à la grande manière de la race qui s'est penchée comme une mère sur notre berceau.

Il est vrai qu'on nous a chanté sur tous les tons depuis 150 ans que nous n'avons pas de patrie, que la terre que nous foulons est une terre d'emprunt, que si nous voulons des droits à la vie nous n'avons qu'à retourner d'où nos pères sont venus, i.e., en France ou à la réserve française du Québec. Eh bien non, ces gens là ne savent pas l'histoire, ils en ont menti. Nous sommes chez nous partout au Canada. Nous sommes chez nous parce qu'en 1534 le drapeau fleurdelisé fut planté sur nos rives par des mains françaises au nom du roi des français. Nous sommes chez nous parce que la hache qui fit reculer la forêt devant la civilisation fut une hache française; nous sommes chez nous parce que pendant 150 ans le Canada s'est appelé de ce nom rayonnant : "La Nouvelle-France". Nous sommes chez nous enfin parce que depuis 300 ans il ne s'est rien découvert au Canada, rien fondé, rien civilisé et rien christianisé qui n'ait été découvert, fondé, civilisé et chrstianisé par des hommes de race, de langue et de mentalité française. Oui, nous sommes chez nous et honte à ceux qui l'oublient. Nous sommes chez nous dirons-nous avec l'auteur de Menaud, et c'est pour y rester.

Et maintenant, il ne me reste plus qu'à féliciter l'Action Rurale de son choix du 24 juin pour sa journée annuelle d'étude et de réjouissance professionnelle. Nos fermiers catholiques fidèles en cela, à une très louable tradition de la race, ont voulu que cette journée débutât aux pieds des autels. Qu'ils en soient félicités ? Et daigne notre patron, le courageux et apostolique St-Jean-Baptiste appeler sur eux l'Esprit Saint qui a renouvelé la face de la terre, afin que légitimement conscients de leurs origines saintes et apostoliques, ils prolongent pacifiquement, mais hardiment, par l'établissement de leurs fils sur une ferme à culture familiale les gestes si beaux de leurs ancêtres à la gloire du Christ, de son Eglise et de la patrie.

Ainsi soit-il.

Lisez et faites lire La Survivance

La Survivance présente **René Arthur** animateur de "MATCH" à Radio-Canada qui vous pose les questions suivantes

QUESTIONS

1—Dans le comté de Saskatchewan, un peu à l'est du Parc National du Prince Albert se trouve un lac dont le nom est celui d'une grande ville de l'autre extrémité du pays. Quel est-il?

2—Connaissez-vous un pape qui a marché sur les eaux?

3—En quelle capitale le Storting se réunit-il?

4.—Quel était le sujet de discussion à l'Académie française lorsque Rover-Collard s'écria: "S'il entre, je sors!"?

5—Quand Tisiphone, Alecto ou Mégère voulaient agrémenter leur coiffure d'une tresse supplémentaire de cheveux, où pouvaient-elles se procurer un tel accessoire de coquetterie?

6—Connaissez-vous le nom d'un ancien peuple de la Germaine dont un évêque célèbre se servit pour interpeller un célèbre roi des Francs en une célèbre occasion?

7—Dans la plus célèbre des chansons de Stephen Foster, qu'est-ce que le chanteur qui se rappelle: "Oh! Susanna", à sur les genoux?

8—Etymologiquement, de quoi une chose énorme s'écarte-t-elle?

9—Quels sont ceux qu'au temps de Louis XV et de George II, on appelait les "Français neutres"? (French Neutrals).

10—Qui a dénommé la chaîne des Laurentides?

REPONSES

—Le lac Montréal.

2—Saint Pierre.

3—C'est le nom du Parlement norvégien à Oslo.

4—Il s'agissait de l'expression "Se baser sur", qu'il ne voulait pas admettre dans le Dictionnaire.

5—Dans une fosse de serpents. Leur coiffure consistait en serpents entrelacés.

6—Sicambre. "Courbe la tête, fier Sicambre", avait dit, on s'en souvient, l'évêque Rémi à Clovis.

7—I come from Alabama with a "banjo" on my knee.

8—De la norme, de la règle, de l'habituel.

9—Les Acadiens... qui n'avaient pu se résoudre ni à abandonner leurs terres, ni à oublier la France, et qui ont accepté d'être sujets du roi d'Angleterre à condition qu'on les forcerait pas à prendre les armes contre les Français.

10—C'est l'historien Garneau. Voici ce qu'il écrivit à ce sujet: "Cette chaîne n'ayant pas de nom propre et reconnu, nous lui avons donné le nom de Laurentides qui nous paraît bien convenable à la situation de ces montagnes dont la direction est parallèle au St-Laurent.

Le premier chemin de fer au Canada fut établi en 1836 sur une distance de 16 milles entre le Saint-Laurent et le Richelieu.

* * *

Le premier bureau de poste dans l'Ouest canadien fut établi en 1855, à Winnipeg.

Pluie ou Neige sur demande

Voilà ce que 8 années de recherches et d'expériences permettent d'espérer

Washington. — Un chercheur scientifique souffla dans un congélateur du type domestique, il y a huit ans, et y causa de ce fait une chute de neige miniature qui a pris depuis des proportions de tempête autour de la question :

"L'homme peut-il exercer une influence sur le temps qu'il fera?"

Les épreuves qui ont permis de déclencher des chutes de pluie ou de neige ont été saluées comme des événements marquant le début d'une nouvelle ère dans les relations de l'homme et de la nature. Les partisans de cette théorie pensent qu'il sera possible d'empêcher à la fois les sécheresses et les inondations, de faire dévier les ouragans et de briser les tornades et les orages de grêle, tout comme aussi de dissiper les brouillards aux aéroports.

Quelques-uns songent même à l'utilisation des nuages comme armes de guerre—pour immobiliser l'ennemi dans la boue ou faire sécher ses récoltes sur pied, peut-être même faire éclater sur lui des averses chargées de microbes ou de poussière radio-active.

Les sceptiques, et cela comprend les météorologistes des Etats-Unis, soutiennent que les preuves recueillies jusqu'ici sont loin de donner l'assurance qu'on en viendra à régulariser le climat sur une échelle pratique.

Il n'y a aucune certitude, disent ces sceptiques, qu'il y eut pluie plus abondante par suite de l'usage des techniques artificielles, puisqu'il est bien possible qu'il eût plu quand même, de toutes façons.

Puis, un bon jour, comme il avait peine à maintenir la température assez basse dans le congélateur, il y versa de la "glace sèche" (gaz carbonique solidifié); une véritable tempête de neige liliputienne aussitôt se forma sous ses yeux.

Nuages ensemencés

Cette trouvaille déclencha toute une série d'expériences visant à "ensemencer" un nuage de glace sèche par avions, afin de forcer ce nuage à rendre de la neige ou de la pluie.

M. Schaefer et d'autres chercheurs, civils et militaires, soutiennent qu'ils ont obtenu une précipitation d'eau par ce moyen, du moins que la précipitation a suivi de près "l'ensemencement."

Plus tard, on découvrit que l'iodure d'argent, vaporisée d'un avion ou produite sous forme de "fumée" au sol par divers appareils, produisait le même effet. Les cristaux de l'iodure d'argent ressemblent de très près à ceux du gaz carbonique.

La théorie au fond de ces expériences est que les substances étrangères servent de "noyaux" à des millions de minuscules cristaux de glace au sein de la nuée. A mesure que les cristaux naturels s'attachent aux noyaux étrangers, ils forment boule et finalement tombent au sol sous forme de pluie ou de neige, selon la température qui règne au-dessous du nuage.

Enquête non terminée

Le Congrès américain a nommé une commission pour déterminer la valeur des épreuves, mais n'a pas encore reçu de rapport. La Presse Associée, durant ce temps, a interrogé les exploitants du procédé pluviogène, leurs clients et quelques savants.

Le projet de rendre la pluie disponible au besoin découle d'une constatation faite en 1946 par M. Vincent Schaefer, aux laboratoires de la General Electric Co., de Schenectady, N.-Y.

M. Schaefer tentait de créer, dans des conditions de laboratoire, un des nuages en "surfusion" qu'on trouve à l'état naturel, des nuages qui contiennent de l'eau sous forme liquide, bien que la température environnante se tienne au-dessous du point de congélation. L'eau ne se congèle pas, parce qu'elle est absolument pure. Le chercheur tentait de découvrir comment cette eau en "surfusion" se change soudainement en tempête de neige, selon les jeux de la Nature.

Il produisit des nuages en expirant sa propre haleine dans un congélateur. Mais il ne parvenait pas à produire de neige, bien qu'il eût ajouté à son nuage divers éléments tels que savon en poudre, sucre, poudre de talc et poussière de volcan.

En général, le procédé ne fonctionne que sur les nuages en "surfusion". Heureusement pour les chercheurs, de tels nuages abondent en tout temps, même en été. On les rencontre à une altitude supérieure à 12,000 pieds.

L'iodure d'argent aurait certains avantages sur la glace sèche, parce qu'on peut la disperser sous forme de fumée sur des étendues relativement grandes. De plus, on peut la disperser en partant de générateurs sis au sol. La glace sèche ne se distribue que par avions.

Il coûte plus cher à la livre d'employer l'iodure d'argent, mais une petite quantité peut avoir une vaste dispersion.

Le coût d'opération

Les "fabricants de pluie", utilisant l'une ou l'autre matière, demandent trois cents l'acre pour "ensemencer" les nuages au-dessus des pâturages et 20 cents l'acre au-dessus des emblavures.

S'il y a trop de pluie dans une région donnée, les "pluviofèvres" croient trouver la solution dans une "surdose." Ils croient même que la surdose peut détourner le cours des ouragans, dissiper les nuages électrisés avant qu'ils ne soulèvent des tornades et même chasser la brume des aéroports.

Prêtres missionnaires et prêtres nationaux

Rome — (AIF) De toutes les nations de l'ancien et du nouveau monde, onze seulement fournissent un contingent appréciable de prêtres travaillant dans les Missions dépendant de la Propagande. Ce sont: la France 3,382 missionnaires prêtres, la Belgique 2,280, la Hollande 2,137, l'Italie 1,300, l'Irlande 1,186, les Etats-Unis 811, l'Allemagne 784, l'Espagne 751, le Canada 705, la Grande Bretagne 506, et la Suisse 359.

La comparaison pour chaque pays entre le chiffre des prêtres travaillant sur le territoire national et celui des missionnaires partis aux Missons est facile à établir et ne manque pas d'intérêt. On constate ainsi que pour un prêtre missionnaire il y a, restés au pays, 4 prêtres en Hollande, 5 en Irlande, 7 en Belgique, 13 en Suisse, 15 en France, 15 en Grande Bretagne, 16 au Canada, 31 en Allemagne, 39 en Espagne, 46 en Italie et 53 aux Etats-Unis.

LA CITÉ FUTURE



On a commencé à déblayer le site qu'occupera le nouvel hôtel de vingt étages du Canadien National, à Montréal. On voit, à gauche, une équipe de démolisseurs en train de faire disparaître un ancien garage qui se trouve à côté de la Gare Centrale. A droite, un dessin d'architecte montrant le nouvel hôtel tel qu'il se dressera au coin des rues Mansfield et Dorchester. L'édifice qui le domine, à gauche, est celui que le Canadien National projette d'ériger pour y loger ses bureaux. Ces deux grands édifices masqueront la façade nord de la Gare Centrale et occuperont une partie de terrain plus vaste que celui sur lequel se dresse aujourd'hui le Rockefeller Center à New-York et qui est appelé à devenir l'emplacement d'un grand centre civique développé à l'aide de capitaux privés.

Menu d'été

Gâteau Roulé à la gelée

3 gros oeufs
1 tasse sucre très fin
½ c. à thé essence de citron
1 tasse de farine
¼ c. à thé de sel
1 c. à thé poudre à pâte "Magic"
1 c. à soupe eau froide

Séparez les oeufs, battez les jaunes jusqu'à épaississement, ajoutant graduellement le sucre; ajoutez l'essence de citron, puis incorporez les blancs d'oeufs battus ferme; joignez farine, poudre à pâte avec l'eau froide. Doublez de papier bien beurré un moule peu profond et couvrez-en le fond du mélange. Cuisez durant 12 minutes à four modéré.

Préparez une serviette épaisse propre et humide et soupoudrez-la de sucre en poudre. Renversez-y l'éponge. A l'aide d'un couteau tranchant, découpez une mince tranche sur les côtés et aux extrémités. Etendez dessus la confiture ou la gelée; roulez vite et enveloppez dans du papier pour conserver au gâteau sa forme. Laissez refroidir.

Crère au Café

½ botîe de gélatine
½ tasse sucre
½ tasse café fort (froid)
1½ tasse crème claire

Détrempez la gélatine dans un peu d'eau froide. Mettez dans un bain-marie sucre, café et gélatine détrempée, et cuisez jusqu'à dissolution, puis ajoutez la crème et versez dans un moule. Servez avec crème fouettée.

Cousine Yvonnick.



Le 2e bataillon du Royal 22e Régiment a célébré la Saint-Jean-Baptiste par une réunion sportive à Soest, en Allemagne. On voit ici le caporal Tilly Blanchard, de Burnsville (N.-B.) recevant la plaque du bataillon, au nom de sa compagnie, celle-ci ayant conservé le plus grand nombre de points. (Photo de la Déf. nat.)

En Yougoslavie

Le journal du Vatican commente les récentes vexations judiciaires contre le clergé

Deux archevêques condamnés à l'amende à quelques jours d'intervalles

Cité du Vatican (C.C.C.) — Sous le titre "Nouvelle tactique en Yougoslavie", l'**Osservatore Romano**, commente la nouvelle d'une agence de presse selon laquelle S. E. Mgr Michel Pusic, évêque de Hvar (Lesina), aurait été condamné par le tribunal de Starigrad, en Yougoslavie, à 40,000 dinars d'amende "pour abus de la religion et de l'Eglise dans des fins politiques". La faute de l'évêque serait de s'être opposé à la formation, dans son diocèse, de l'association des "prêtres populaires", encouragée et organisée, comme on le sait, par le régime communiste yougoslave depuis 1949.

Quelques jours après la condamnation de Mgr Pusic, l'archevêque de Belgrade, Mgr Ujcic, s'est vu lui aussi imposer une importante amende pour "abus de religion", de la part des autorités communistes yougoslaves.

"La question n'est donc pas d'aujourd'hui ni même d'hier, rappelle l'organe du Vatican. En effet, dès décembre 1949, le maréchal Tito, recevant un groupe de ces prêtres dits populaires, leur adressa ces brèves mais éloquentes paroles : "Si nous nous sommes séparés de Moscou, pourquoi vous ne vous sépareriez-vous pas de Rome. . . ?"

"La condamnation de Mgr Pusic— ajoute l'OSSERVATORE ROMANO—, si elle est confirmée, démontre que les buts demeurent les mêmes tandis que les méthodes varient : à la violence déshonorante d'énergumènes commandés, en substitue la vexation judiciaire."

Après avoir rappelé les déclarations faites le 13 mai dernier par le secrétaire du ministère de l'Intérieur, Stefanovich, au sujet de l'application de la loi sur le règlement de la position des communautés religieuses en Yougoslavie, dans lesquelles le haut fonctionnaire de la Police secrète affirmait que "les évêques catholiques prennent aujourd'hui des mesures draconiennes pour détruire l'organisation des prêtres populaires", le journal du Vatican poursuit :

"C'est la diatribe habituelle des totalitaires qui oppriment et, ensuite, accusent de trahison leurs victimes : un régime politique ayant un vrai sens de la liberté, devrait savoir ce qui peut être demandé aux catholiques—évêques, prêtres et fidèles—et ce qui, au contraire, ne peut leur être demandé.

"Exiger de l'Eglise des engagements ou des consentements contraires à la discipline ecclésiastique et, parfois, à la doctrine elle-même, et ensuite dénoncer la résistance comme une trahison est une injustice flagrante, une confirmation de l'oppression. Ce serait même avant tout un acte ridicule si ne se trouvaient en cause des innocents qui souffrent sans que ce soit de leur faute, du fait de la froideur d'une haine idéologique qui n'a même pas le courage de se montrer sous son véritable aspect, de s'appeler de son vrai nom. Tout cela est une dérision manifeste de la vérité.

S. E. Mgr Pusic serait donc la première victime du "Nouveau cours" pris par la tactique yougoslave. Les démonstrations de rue et même les violences physiques s'étant révélées insuffisantes et donnant des résultats contraires, c'est maintenant le tour d'une sévérité de commande de tribunaux qui condamnent un évêque pour le seul fait d'avoir fait et de faire son devoir de Pasteur et de prêtre."

REUSSIR SA VIE!

Cours par correspondance

Lorsqu'on regarde autour de soi avec l'oeil lucide et objectif de l'observateur, on est frappé de voir tant de vies brisées, ratées, médiocres parmi ces jeunes gens comblés de talents et sur qui tous, parents, professeurs, entourage, fondaient leurs plus légitimes espoirs. Alors, on cherche d'où vient le mal. . . Pourtant l'idéal de tout homme bien né qui s'engage dans un état de vie déterminé n'est-il pas de bien réussir dans cet état, c'est-à-dire, tout simplement de réussir sa vie ? C'est que la plupart du temps, faute de lumière, faute de réflexion, faute de courage peut-être, ces jeunes ont pris la mauvaise direction. Tristesse de ces vies mal adaptées, dispersées aux quatre vents. Tristesse qu'exprime si bien cette parole de Georges Duhamel : "Une des plus grandes misères de notre époque grande et confuse, c'est le détachement que les hommes marquent partout au métier qu'il leur faut pratiquer". Alors, on cherche un remède à ce détachement. . . Il n'y en a qu'un, l'éternelle panacée qu'est venu nous apporter le Christ sur la terre : l'Amour de ce que l'on veut, de ce que l'on choisit, de ce que l'on fait. Mais l'amour présuppose la connnaissance, et c'est pourquoi avant d'aimer l'état de vie auquel on se destine, il importe d'en connaître tous les aspects. Où les jeunes puiseront-ils cette connaissance ? D'abord, certes et avant tout, dans la prière et la réflexion. Mais cela n'est pas suffisant, il faut y ajouter l'étude des livres autorisés.

C'est pourquoi, s'adressant d'une façon toute spéciale aux finissants et finissantes de nos collèges et couvents, à tous les jeunes de 16, 18, 20 ans, le Centre Catholique de l'Université d'Ottawa présente son cours d'Orientation dans la Vie. Ce cours par correspondance a pour but de donner aux jeunes une connaissance sûre, claire, méthodique des divers états de vie qu'ils peuvent embrasser. Il est un magnifique couronnement à une dernière année scolaire; il est un emploi tout désigné pour les jeunes qui sont à la recherche d'une occupation de vacances. . .

Vous voulez des témoignages sur l'opportunité et l'efficacité de ce cours ? Ils nous parviennent par centaines. "Ce cours m'a fait un bien immense. Il m'a ouvert les yeux sur la vocation que je devais suivre. Aujourd'hui, tout m'apparaît tellement clair, simple et facile que j'ai presque de la peine de ne pas avoir suivi ce cours plus tôt. . ."

Finissants et finissantes, il n'en tient qu'à vous de ne pas avoir le même regret. . . Inscrivez-vous dès maintenant au COURS D'ORIENTATION DANS LA VIE. Encore de l'étude ! Eh ! oui, la vie est une leçon qu'on a jamais fini d'apprendre complètement. Ne vaut-il pas mieux le faire aujourd'hui, pendant qu'il est temps ? Vite à l'oeuvre, et. . . BONNES VACANCES !

Je désire recevoir, sans obligation de ma part, les renseignements sur le Service d'Orientation dans la Vie, par correspondance.

NOM ....

ADRESSE ....

....

....

LE CENTRE CATHOLIQUE, 1, rue Stewart, OTTAWA, Tél. 5-6751.

Scènes de la vie chrétienne portées à l'écran

Tokyo — (AIF) — Sous le titre "Ile de Lumière" a été réalisé au Japon un film qui retrace les épisodes de la vie chrétienne dans une petite île japonaise. C'est un documentaire : pas d'intrigue, pas d'acteurs professionnels. On y voit la vie journalière des descendants de ces héroïques chrétiens qui consevèrent leur foi à travers les siècles malgré la persécution.

Le titre "Ile de Lumière" donné au film indique que pour les non catholiques c'est là qu'ils peuvent trouver la lumière qui les éclairera dans ce monde sombre et triste. Il leur donnera une première idée de ce qu'est le christianisme. Le Ministère de l'Education a accepté ce film comme film éducationnel.

Conversion d'un bonze de 72 ans

Himeji — (AIF) Le jour de la fête de l'Ascension 1954, M. Yoshii Tekisui, bonze de la branche Obaku de la secte Zen du bouddhisme a été baptisé avec sa femme.

L'an dernier, ce bonze ayant été soigné au dispensaire des Missionnaires de Scheut, offrit de payer les services rendus. Le missionnaire lui répondit qu'entre personnes religieuses, il n'était pas question d'argent. "Mais je suis un prêtre bouddhiste", répartit le bonze. — "Je le sais" répondit le missionnaire "Les prêtres catholiques respectent donc les moines bouddhistes?" reprit Yoshii Teksui. Le missionnaire lui expliqua que les prêtres catholiques respectent les ministres d'une autre religion quand ils sont sincères et croient ce qu'ils enseignent. Cette réponse toucha un point sensible: "C'est ce qui me trouble, Père, je voudrais être sûr de ce que j'enseigne, mais j'ai des doutes. Seulement jusqu'à présent je n'ai rien trouvé pour remplacer le bouddhisme".

Le bonze accepta l'invitation du Père à une série d'entretiens sur la religion catholique. Au bout de six mois, sa femme suivit son exemple. Les voilà tous deux chrétiens. (Fides).

RIONS



La puissance et l'avoir

Un homme de condition modeste avait épousé une veuve qui avait des sous, comme on dit, mais dont le caractère laissait passablement à désirer. Aussitôt passées les effusions et les illusions de premières semaines, madame s'était mise à ne manquer aucune occasion d'humilier son mari en répétant toujours à qui voulait l'entendre que c'était grâce à elle si on avait ceci ou cela dans la maison.

Un soir que des amis étaient venus assister à un programme de télévision, elle y alla encore une fois de son petit refrain:

—Si ce n'était de mon argent, vous savez, cet appareil de T.V. ne serait pas ici. . .

—Je crois bien que je puis le confier à mon tour, de ponctuer le mari: si ce n'était de ton argent, je ne serais pas ici moi non plus!

* * *

La vraie raison

Deux enfants d'école causent ensmble:

—Je remarque que tu obtiens de bien meilleurs résultats dans tes devoirs depuis quelque temps. Veux-tu m'expliquer la chose?

—C'est simple: papa est parti en voyage et je n'ai plus l'aide de personne à la maison!

* * *

L'explication scientifique

—Pourquoi le cou de la girafe est-il si long? demande un visiteur au gardien du jardin zoologique.

—Eh bien, voilà! répond gravement le bonhomme. La girafe est un quadrupède dont la tête est naturellement très éloignée du corps, ce qui exige un cou très allongé pour établir le lien entre les deux.

* * *

L'équipe de nuit

Deux dames échangent des confidences:

—Mon mari a la fâcheuse habitude de parler durant son sommeil, la nuit. Le vôtre est-il comme cela?

—Non, et c'est encore bien plus plus choquant: il ne fait que sourire!

* * *

Devinette

—Qu'est-ce qui commence par un "E", se termine par un "E" et ne contient pourtant qu'une lettre?

—Une enveloppe.

Vie familiale

Proverbes extraits de la littérature africaine

Le R.P. Léger a recueilli un certain nombre de proverbes dogons, appartenant à cette tribu d'A.O.F., qui est depuis les travaux de M. Marcel Griaule le groupe ethnique le plus étudié du continent noir. Il a présenté à sa façon, cette "sagesse des nations" africaine, ayant essentiellement trait à la vie familiale :

"Lorsque tu auras grandi, jeune Dogon, et que tu voudras fonder un foyer, ne t'écarte pas de la sagesse des anciens.

Commence par te mettre bien d'accord avec les parents de celle que tu auras choisie :

Pour monter dans un arbre, il faut saisir le tronc avant les branches".

et ne cherche pas à l'épouser contre sa volonté :

"L'abeille mise de force dans la ruche ne fait pas de miel".

Choisis une bonne épouse, élevée suivant les principes dogons : une fille qui sait que la femme doit être soumise à son mari :

"L'aveugle suit celui qui tire son bâton".

que la femme n'est pas de taille à discuter avec son mari :

"Le scorpion n'a pas de tête capable de mordre l'homme".

que quelque maligne qu'elle soit, elle ne peut surpasser son mari :

"Si longue que soient les oreilles, elles ne dépassent pas la tête".

Et lorsque tu sera marié, traite ta femme comme une compagne et non comme une esclave, si tu veux être heureux en ménage :

"Si tu veux faire un repas de sauterelles le soir, ne les prends pas par les pattes de derrière (car elles te resteront dans les doigts et la sauterelle t'échappera".

Mais ne la laisse pas commander dans ta maison :

"Le Lièvre dit qu'il porte sa femme Tyrène sur son dos (comme les mères portent leur bébé)".

ce qui signifie que le mari doit gouverner la femme dans toutes les choses qui concernent la famille.

Enfin, lorsque tu auras le bonheur d'avoir des enfants ne crains pas de les corriger, car :

"Ta mère ne t'a pas mis sur son dos sans te toucher".

Ainsi on ne pourra pas dire de toi ce que l'on dit de celui que sa mauvaise conduite a fait abandonner de tous les siens :

"Un serpent sans tête est une corde".

La vie de famille te réserve bien des épreuves, que vous devez tous supporter en vous aidant mutuellement, car :

"Si l'oeil est malade, le nez n'a pas de *repos*".

Mais vous serez toujours courageux, et vous ferez comme la poule :

"La poule, lorsqu'elle a bu, lève ses regards vers Dieu".

Les ventes de l'industrie du fer et de l'acier neufs ont atteint un sommet de $504,000,394 en 1952, soit deux fois le total établi cinq ans auparavant et plus de trois fois celui de 1946.



La statue de la vénérable Kateri Tekakwitha, qui sera dévoilée le 8 août, en face de l'école Kateri de Caughnawaga, par Son Exc. Mgr G. Panico, délégué apostolique. C'est une oeuvre du sculpteur canadien Emile Brunet; la statue, de bronze, a 6 pieds de hauteur. (Cliché CCC)



"J'ai deux amours, mon pays et Paris!" — La petite Jeanette Caulpier, de Falkland, Colombie Britannique, a quitté Vancouver toute seule pour se rendre à Paris où elle compte demeurer pendant quelques mois. Un tel voyage n'est possible qu'en avion grâce aux bons soins de l'hôtesse Ann Trackan qui s'est occupée à Montréal de faire passer Jeanette d'Air Canada transcontinental à Air Canada transatlantique sur la ligne de Paris.

Impressions d'un propagandiste

"La Rivière la Paix": Terre promise

par Roland Bonvalet

M. Pamphyle Aubin,
Trifouillis les oies,
Orne et Vilaine, France.
Cher grand oncle Pamphyle,

Et puis? Les rhumatismes, ça va mieux avec le beau temps? Oui, je sais, pas quand il y a de l'orage. . .

Comment se sont passées les noces de diamant? Vous êtes bien en peine de savoir si j'ai pu rencontrer les petits cousins Aubin de la "Rivière la Paix", les cousins du "Far West", comme vous dites.

J'ai été reçu comme un premier ministre, mieux que le vice-roi, la famille m'a adopté pour trois jours. Quel pays! Figure-toi la Beauce au moins dix pointures en dessus- Tu vas sur 91, mais tu n'as jamais vu cela: une campagne avec des routes droites d'un horizon à l'autre: est-ouest, nord-sud: un vrai jeu d'échecs cette plaine!

Et dans le tournoi qui s'est ouvert il y a plus de 40 ans, certains sont sortis champions, d'autres ont perdu, d'autres ont avancé, reculé, gagné une manche, perdu en semi-finale, et continuent une nouvelle manche. . . Il y a eu ces dernières années, le grand prix du trèfle d'odeur: $15,000, 20,000, 30,000, que sais-je? . .

Bien sûr, depuis 10 ans surtout, les machines sont arrivées à la rescousse, comme elles sont arrivées en 44 en Normandie, pour enfin bouter le nazi hors du royaume. . .

Il faudrait être de Marseille pour te raconter ça: les "combines", les "drills", le "cat" qui "casse" ses 2 acres ½ à l'heure. . .

Il y a 10 ans seulement, on était moins américain! Il y a 40 ans, que "la bête monstrueuse qui mange du feu et crache de la fumée" — comme disaient les Pieds Noirs — le chemin de fer — est arrivé ici.

Oui, un jeu d'échecs: échec à la nature, à l'hiver, à la boue, à la misère, aux forces humaines, et par dessus tout: au Moloch "Phinance" international.

Mais c'est tout de même à la hache que le plus gros du défrichage s'est fait. La fortune est venue pour fêter le cinquantenaire de l'arrivée des premiers colons, guère avant!

Des parties d'échecs sur le damier de la Rivière la Paix, ou pas mal de pions, pas mal de fous, pas mal de cavaliers se sont fait "avoir", avant les années de vaches ou de cochons gras. Et demain? Aujourd'hui même? Le boom du trèfle? Le grain qui va faire éclater les élévateurs, et le matériel qui coûte les yeux de la tête!

Je sais, je sais d'avance ta réponse: "Te voilà capitaliste. . . l'argent, faire de l'argent, le plus vite possible, le plus possible, à la manière des gars du Texas! Un paysan, un paysan de sang français, ça n'a jamais été ca, ça ne sera jamais ça.

"Millionnaire- Il y en a assez d'être un "habitant", les enfants seront docteurs, en tout ce que tu voudras, ils iront en ville, ils feront les villes qui n'existent pas encore, ils loueront, ou (malédiction) ils vendront la terre, défrichée par leur grand père au pied carré, par 40 en dessous. . . Ça fera des bourgeois, des "intellectuels", des petits Rockefellers, des ministres. . .

Plus de religion la moitié du temps, qu'une heure par semaine à la messe du dimanche, plus trois fois par an, le jour du baptême, du mariage, et forcément, quand on est bien obligé d'y revenir à la terre. . . au cimetière."

Un spectateur avec un S majuscule, si tu veux, c'est "drette ça", un vrai fermier canadien, c'est pas ça".

Le grand-père Aubin m'a sorti ça tout de go, après le souper, on avait sorti la bouteille de Cointreau, le Scotch, juste de quoi s'éclaircir les idées, et des idées y en avait en masse! Parce que la sagesse, on la dit pas toujours, mais c'empêche pas de l'avoir quanttt même.

Mais les jeunes d'aujourd'hui, c'est fou un peu. . .

Tout ça, pour te dire, mon cher grand oncle, que les paysans des bords de la petite comme de la grande "Boucane", tout comme ceux des bords de l'Orne et de la Vilaine, ça a le même fond, le fond français, normand et breton. . .

Les chansons sont les mêmes, et tant qu'un peuple chante, il ne meurt pas, pas plus que la langue dans laquelle il chante.

On a chanté. On a fêté les 25 ans de mariage d'un cousin.

Y a du violon, Y a de la guitare, du piano. Y a des petits gars haut comme ça qui te sautent ça comme des "artisses".

On a chanté et puis dansé.

". . . Les papillons de nos amours. . ."

Cher oncle Pamphyle, à une autre fois, soigne ton centenaire. . .

Lisieux

Consécration de la Basilique

Cérémonies préparatoires

Lisieux. — Dans Lisieux, aux rues pavoisées de bannières et d'oriflammes aux couleurs des provinces françaises, ont débuté les journées préparatoires de la consécration de la basilique, par une procession de reliques destinées aux autels. Du Carmel où avaient été déposées ces reliques, la procession, que présidait S. Exc. Mgr J. Rudderham, évêque de Clifton, Angleterre, et que suivait une foule considérable se rendit par l'avenue de la basilique jusque sur l'esplanade où les reliques furent déposées sous une tente appelée "l'arche d'alliance". Ces reliques prendront place ensuite dans les pierres de dix-sept autels.

Pour l'autel de la France, ont été choisies des reliques de saint Irénée, sainte Blandine, saint Louis, roi de France, saint Martin, sainte Catherine. Pour l'Italie, les reliques de sainte Maria Goretti. Pour le Canada, les reliques des Pères Brébeuf, Lallemand et Garnier.

Une veille qui s'est renouvelée fut dirigée par le R. P. Roguet, du Centre liturgique.

La première journée du tridum des fêtes preparatoires de la consécration a été la journée des enfants. Ils étaient venus plusieurs milliers de Paris, de Rouen et de tout l'ouest. Dans la matinée, ils purent assister à un jeu scénique et à une présentation de basiliques miniatures découpées par chacun des groupes. Pour éviter aux enfants la fatigue et leur permettre de déjeuner avant leur départ de Lisieux, la messe de communion avait été fixée au milieu de l'après-midi. Elle fut célébrée par le chanoine Metton, supérieur du séminaire de Bayeux.

Les communiants étaient si nombreux que plusieurs dizaines de prêtres durent descendre parmi la foule pour donner la communion.

Les enfants ont quitté Lisieux après la cérémonie, mais déjà dans la ville décorée arrivaient d'innombrables pèlerins pour assister à la "Journée de la famille."

La cérémonie de la consécration a eu lieu dimanche dernier, 11 juillet, et fut présidée par le Cardinal Légat. L'on estime à plus de 100,000 personnes la foule qui y assistait.

BLANCHE LAMBERT
(Courtoisie du "Vancouver Sun")

Composition de Mme B. Lambert

Editée à Vancouver

Une ancienne d'Edmonton, très avantageusement connue dans les cercles dramatiques et musicaux, vient de publier à Vancouver un chant dont les paroles et la musique sont dues à sa propre composition. Il s'agit de Mme Georges Lambert, fille de M. et Mme Gédéon Pepin, ancien organiste de St-Joachim. Très populaire pour sa couleur locale, le chant en question a pour titre "Down Kitsilano Bay". L'auteur s'est empressée d'en faire une traduction française, qu'elle a intitulée "La pente douce" et qu'elle publiera prochainement.

L'on peut se procurer ce chant en s'adressant chez "Pepin et Fils" sur la 105e rue, Edmonton.

"La Survivance" est heureuse de féliciter Mme Blanche Lamebrt et l'assurer que son souvenir est demeuré très vivace parmi ses nombreux parents et amis d'Edmonton.

Vimy célèbre

(suite de la page 1)

leine Landry et Edwin Parent, au piano, Evelyn Sabourin. "Ave Maria" de Rosewig, chanté par M. Bernard Montpetit, pianiste, Mme B. Montpetit.

Après une charmante adresse lue au nom de tous les élèves de l'école par Paul-Emile Huot, un beau don fut offert à M. le curé: savoir un riche bouquet spirituel complété par la remise d'un bréviaire en quatre volumes, don significatif traduisant sans doute la foi des enfants dans le rôle premier du prêtre, il est homme de prières. "M. le curé priera pour nous".

Puis, ce fut le tour de la paroisse de présenter ses voeux par l'intermédiaire de M. Fernando Carrière et de montrer une fois de plus sa générosité par l'offrande d'une bourse bien garnie. Nos gens surent trouver les mots justes pour dire combien ils appréciaient le Prêtre qui, chez-eux sait se faire tout à tous. "Il est prêtre d'abord, mais aussi il descend jusqu'à nous, jusqu'aux plus humbles pour nous élever jusqu'à Dieu. Oui, nous aimons notre curé tel qu'il est. . ."

Suivirent les toasts. Son Exc. Mgr Lussier, dans un style plein de tact et de délicatesse, exprima sa sincère admiration pour le beau travail apostolique de M. le curé au diocèse de St-Paul.

o M. Jean, délégué de Lafond, paroisse où se dévoua précédemment M. l'abbé Mailloux, eut la délicate pensée de traduire à l'ancien pasteur les sentiments très reconnaissants de ses coparoissiens, — sentiment rendus tangibles par l'offrande d'une bourse.

M. Fontaine, agronome de la région, sut, en termes heureux et choisis, féliciter le prêtre qui, partout et toujours, sait prendre intérêt à toutes les nobles causes rurales. "La terre n'est-elle pas gardienne de la foi?"

Au nom de tous les éducateurs dont M. le curé sait si bien partager les problèmes épineux, M. Maurice Lavallée, président de l'A.E.B.A., exprima fortement son merci et sa profonde estime pour celui qui s'est dévoué à la cause scolaire.

Alors, notre bon curé se leva et remercia dans son langage que tous nous aimons: "Je savais que j'étais un curé pas trop pire, que j'avais quelques qualités, mais je n'en étais pas trop certain. Si Monseigneur l'a dit, ça doit être vrai". Il remercia tous et chacun de la belle coopération de tous les temps, coopération indispensable au prêtre dans le succès spirituel d'une paroisse. Il souligna le bon esprit de ses paroissiens, esprit que sait inculquer les Rév. Filles de Jésus qui se donnent sans compter et collaborent cent pour cent avec le clergé dans le domaine spirituel. Et M. le curà de relever le mot cité plus haut "Vous avez dit que vous aimiez votre curé tel qu'il est" — "Et moi, je vous aime tels que vous êtes".

En somme, une belle fête de famille se terminait. Une fois de plus l'on sentait que le Prêtre est le Père de la paroisse et que tous les paroissiens, grands et petits, riches ou pauvres, sont ses enfants aimés et compris.

Un problème sérieux qui serait étudié à Radio-Canada

Une enquête serait tenue à l'automne

Ottawa. — Il est possible que Radio-Canada mène à l'automne une enquête dans le domaine de la radiodiffusion pour déterminer s'il y a eu diminution des programmes où les commanditaires offrent des primes au public.

La Société nationalisée, qui réglemente les émissions des postes privés et des stations affiliées à Radio-Canada a annoncé, ce printemps la tenue possible d'enquêtes publiques sur cette question, à moins que le nombre des programmes de ce genre ne diminue.

On croit savoir que cette déclaration avait pour but de prévenir les commanditaires et les postes de radio que la Société Radio-Canada pourrait lancer une vaste enquête avant même que soient tenues les séances publiques à ce sujet. L'été n'est pas une saison quête si l'on considère qu'une bonne favorable à la tenue d'une telle enpartie des programmes réguliers suspendent les mois de vacances.

Quoique Radio-Canada maintienne un contrôle régulier sur les habitudes "radiophoniques" de différents postes, aucune enquête n'a encore été menée depuis avril sur ces programmes-"concours".

Une enquête générale de la radiodiffusion est en cours pour déterminer si les postes suivent à la lettre les règlements de la Société.

Des fonctionnaires de Radio-Canada ont déclaré que la Société avait refusé les requêtes de commanditaires en vue de lancer de nouveaux programmes-concours qui viendraient s'ajouter à ceux déjà en cours dans les postes de Radio-Canada et de son réseau.

On apprend aussi que certains postes privés ont imité le geste de la Société.

Dans son communiqué d'avril, le conseil des directeurs de Radio-Canada avait déclaré au sujet des programmes au cours desquels un "couvert de boîte" doit être soumis avec un texte, que "le conseil se demande si ceux qui participent à ces programmes se rendent compte combien leurs chances de voir leur texte primé sont minimes".

"Il se demande de plus, au sujet de certains concours et tirages, combien d'auditeurs, qui y prennent part ou sont aux écoutes, savent que le programme qu'ils entendent a été enregistré plusieurs jours auparavant."

Le communiqué disait, finalement, que si les mois à venir ne révélaient aucun progrès, le conseil tiendrait des enquêtes publiques pour décider de la possibilité et du bien-fondé de l'élaboration de règlements visant à contrôler ces programmes-concours.

M. R. Lemieux

(suite de la page 1)

les éléments de 11 molécules d'eau), mais sa structure est tellement complexe qu'elle a mystifié les plus grands savants du monde.

Les recherches ont commencé en France, de 1800 à 1890, avec les chimistes Lavoisier, Gay Lussac, Peligot, Biot, Pasteur et Dubrunfaut. Elles ont continué en Allemagne, de 1890 à 1900, avec les Chimistes Kilani, Fischer, Tollens et autres, puis en Angletrre, de 1900 à 1930, avec Purdie, Irvine, Haworth et Hirst. Les chimistes américains Hudson O'Sullivan, Hassid, Douderoff et Barker ont aussi travaillé laborieusement aux recherches.

Connaissant à fond la structure du glucose et les multiples théories de ses prédécesseurs, le chimiste Lemieux trouva finalement la solution. Avec l'aide de son associé, M. George Huber, il trouva exactement les dérivés qu'il fallait pour effectuer cette synthèse.

Sur le parchemin qu'il a reçu lors du troisième congrès national des chimistes organiciens du Canada, tenu à Montréal, on pouvait lire ce qui suit :

"A l'occasion du splendide succès remporté par M. Raymond-U. Lemieux, qui a trouvé, avec son associé, M. George. Huber, la solution d'un problème difficile, important et longtemps irrésolu, la première synthèse du sucrose."

M. Raymond Lemieux est le fils de M. Octave Lemieux et il est le frère de M. Léo Lemieux, de Madame Laurièr Picard et de Madame François Morin, tous d'Edmonton.

"La Survivance" se réjouit grandement des succès obtenus par M. Raymond Lemieux et lui offre ses sincères félicitations.

Paris. — On apprend de sources diplomatiques à Paris que MM. Dulles, Eden et Mendès-France se sont mis d'accord sur la marche à suivre à la Conférence de paix pour l'Indochine, à Genève, et qu'une paix honorable peut-être signée.

Paris. — La conférence des trois grands Alliés occidentaux s'est terminée à Paris, et on apprend de sources bien informées à Washington, que M. Foster Dulles a catégoriquement rejeté une demande de M. Mendès-France, le priant de l'accompagner à Genève, pour assister à la conférence.

Une intéressante réalisation du bilinguisme anglo-français

Lettre de la Reine Elizabeth II à M. Jean Désy

Londres. — La reine vient d'adresser ses remerciements à Son Exc. M. Jean Désy, ambassadeur canadien à Paris, pour l'intérêt qu'il porte à la cause du bilinguisme anglo-français.

Le message de la reine répondait à celui de l'ambassadeur canadien qui, samedi dernier, présidait à Luchon, dans les Pyrénées françaises, la fête marquant le premier anniversaire des liens linguistiques unissant Luchon au village anglais de Harrogate.

Dans son message à la reine, qui avait donné son appui à la société patronnesse du bilinguisme, M. Désy avait noté l'importance qu'il y a de resserrer les liens d'amitié entre le Canada, la Grande-Bretagne et la France.

Luchon et Harrogate font partie d'un système de "jumelage" de villes françaises et anglaises. Les écoles primaires de Harrogate enseignent le français en utilisant les méthodes modernes et celles de Luchon font de même pour l'anglais. Dans les deux villes se tiennent des semaines spéciales, où chacun s'efforce d'imiter autant que possible les coutumes de la ville "jumelle". ....

M. Désy a participé à la fête en l'honneur de trois jeunes filles de Luchon qui ont gagné des bourses d'étude à Harrogate.

"Les progrès remarquables que j'ai notés des deux côtés illustrent bien les résultats qu'on peut atteindre quand on a foi dans une idée", dit M. Désy, qui est lui-même parfait bilingue. "La connaissance d'une langue étrangère, ajouta-t-il, est tout ce dont on a besoin pour surmonter les premières difficultés, quand on veut comprendre les autres."

L'idée du "jumelage", qu'envisagent déjà de nombreuses villes anglaises, s'est répandue aux Etats-Unis, où la ville d'York, Pennsylvanie, se jumellera avec celle d'Arles, dans le Midi ensoleillé de la France.

M. Georges Mooney, de Montréal, directeur de la Fédération canadienne des municipalités, a avisé les autorités françaises qu'il s'occupe de propager cette idée au Canada.

Ce projet du bilinguisme est l'oeuvre du "Monde bilingue", organisme dont le siège social est à Paris. Cet organisme a déjà demandé au Canada, pays bilingue, de prendre l'initiative du mouvement, mais le premier ministre Saint-Laurent a cru devoir se récuser, parce que l'enseignement au Canada est surtout, sinon essentiellement, du ressort des provinces.

Washington. — Le gouvernement américain envoie des avions à réaction sur Siam. Ce royaume, isolé entre la Birmanie et l'Indochine, est exposé à une agression communiste.

Armée Bleue

La Vierge de Fatima présentée au défilé de l'Exposition

Remerciements aux personnes qui ont aidé dans la préparation de ce char allégorique

Les membres de l'Armée Bleue remercient tous ceux qui les ont encouragé moralement ou matériellement lors de l'organisation du char allégorique "Fatima" pour la parade de l'Exposition d'Edmonton lundi dernier. Ils remércient particulièrement: Gateway Building Supplies qui a fourni le gros camion, Connelly-McKinley qui a fourni la verdure et l'abri, les RR. SS. Grises de l'Hôpital Général qui ont fourni les fleurs, les RR. SS. Ste-Croix de Falher qui ont prêté le gros chapelet bleu et argent, les RR. SS. Grises de St-Albert qui ont prêté le Rosaire et le cordon de la Vierge, M. Rosaire Robert qui a fait la peinture et conduit le char, Mmes Pariseau et LaFlèche qui ont confectionné le voile de la Vierge, M. D. Bouvier qui a tourné un film.

Ils veulent également remercier les autorités du Grand Séminaire qui leur ont permis de préparer le char dans la cour du séminaire.

Les personnes suivantes figuraient sur le char: La Vierge de Fatima, Mlle Lucille Paquette; Lucie, Mlle Marie-Claire Turgeon; François, M. Marcel Lavallée; Jacinthe, Mlle Simonne Blais. Remerciements sincères aussi à ces jeunes qui ont très bien rendu leurs rôles.

Nehru livre

(Suite de la page 1)

quences qui sont évidentes dans le monde actuel.

L'avenir de l'Inde lié à la paix

M. Nehru réaffirme que le développement futur de l'Inde et des autres pays asiatiques dépend essentiellement du maintien de la paix. C'est pourquoi, dit-il, l'Inde a essayé de régler pacifiquement le problème des territoires étrangers en Inde, territoires qui doivent revenir à l'Inde.

"Aujourd'hui, poursuit le premier ministre indien, il y a deux forces principales dans le monde: d'un côté, les Etats-Unis et de nombreuses nations, occidentales redoutent le communisme qui, pensent-ils, vise à la domination mondiale. De l'autre, les pays communistes craignent d'être encerclés et écrasés par les tendances expansionnistes des autres pays. Dans l'équilibre des forces actuelles, aucune des deux parties ne peut forcer l'autre à capituler dans la guerre ou dans la paix."

M. Nehru affirme ensuite "qu'il est possible de trouver un moyen de coexistence pacifique entre tous les pays. Si cette possibilité devait être exclue, ajoute-t-il, alors nous avouerions notre défaite car la seule issue serait la guerre et la guerre n'est pas une solution".

La philosophie communiste rejetée par l'Inde

"Nous n'acceptons pas la philosophie communiste bien que nous acceptons l'idée de l'égalité, de la fin de l'exploitation des êtres humains et de l'amélioration du niveau de vie des déshérités. Nous ne sommes pas non plus d'accord avec certaines idées américaines. Mais, le fait que nous soyons d'accord ou non avec ces pays ne nous empêche pas d'avoir des relations d'amitié et de coopérer avec eux dans la mesure du possible tout en gardant notre individualité et en conservant nos idéaux". Le danger, selon M. Nehru, est qu'un pays tente d'imposer son idéologie ou d'intervenir dans les affaires des autres nations. C'est pourquoi, dit-il, l'Inde défend le principe de non-immixtion.

"La paix maintenue par la menace et dans une atmosphère de préparation de la guerre est instable", déclare encore M. Nehru qui suggère: "Si la paix ne peut être maintenue dans le monde entier, que l'on s'efforce d'établir une zone où la paix peut être maintenue puis de tenter d'étendre cette zone".

Chronique nationale

(suite de la page 1)

du Cabinet. Les Canadiens français représentent 30% de la population du pays, à quelques dixièmes près. Le cabinet fédéral comptant vingt membres, il devrait y avoir, au pro rata de la population 6.6 ministres de langue française; comme d'habitude on a rongé notre part en nous accordant cinq ministres seulement, et remarquons bien que c'est la première fois qu'il y en a tant d'une façon juste; quatre du Québec, et un pour représenter le groupe minoritaire de l'Ontario.

Les chiffres sont souvent trompeurs, aussi l'influence canadienne-française dans l'administration fédérale est bien inférieure à cinq vingtièmes. Si l'on examine un peu quels sont les ministères dévolus aux Canadiens français, on s'aperçoit qu'à part le premier ministre, ils ont à peu près tous des fonctions insignifiantes.

Les Canadiens français sont à la tête du Secrétariat d'Etat, et des ministères suivants: celui des Affaires du grand Nord, des Postes, et des Affaires des anciens Combattants. Ces quatre ministères pris ensemble, n'ont pas l'importance du seul ministère des transports qui gère les chemins de fer, l'activité maritime, les lignes aériennes, les télégraphes, la radio, etc. . . Et que dire maintenant de l'importance du porte-feuille des Finances, de la Défense qui absorbe la moitié de notre budget, etc. . .

Il y a eu petite rectification, en choisissant des députés dont le siège est assuré par une forte majorité, mais les Canadiens français ont quand même eu la part du pauvre dans ce remaniement ministériel; à quand le vrai "fair play"? Une fois de plus c'est nous qui mettons de l'eau dans notre vin-

Géralde Lachance.

C'est à Halifax que le taux de location des chambres d'hôtels était le plus élevé, soit 85 p. 100 et à Sherbrooke qu'il était le plus bas, soit 54 p. 100. Au deuxième rang se classent Saint-Jean (N.-B.) et Calgary, 82 p. 100; Ottawa vient ensuite avec 80 p. 100, puis Edmonton et Toronto avec 79 p. 100, Vancouver, avec 76 p. 100 et Winnipeg avec 69 p. 100.

N.-D. de Fatima

(Maillardville, C.C.)

Mariage Desautels-Longnuier

Le 1er juillet à l'église St-Michel, le R. P. Denommée, o.m.i., joint en mariage Mlle Marie Odile, fille de M. et Mme Albert Desautels à M. Frederic J. Longnuier, de Burnaby. La réception eut lieu à la salle Hollywood Bowl. Les noces furent l'occasion pour la première rencontre depuis 35 ans de trois soeurs, Mme Louise Chartier, Mme B. Charpentier et Mme A. Desaultels, aussi leurs frères MM. Paul Hingue et Albert Hingue, de Montréal et M. Camille Hingue et sa dame, de Los Angeles, Cal. Un souper de famille dimanche, le 4 juillet, chez M. et Mme B. Charpentier, suivi d'une veillée canadienne, rassembla une quarantaine de convices pour fêter les visiteurs.

M. et Mme Avila Nadeau sont partis pour Gravelbourg, Sask., et différents endroits où ils visiteront leurs parents et nombreux amis.

M. et Mme A. Gaudet sont revenus de leur voyage avec leurs deux fillettes. Ils visitèrent leurs parents et amis à St-Victor de Bellevue et Prince-Albert, Sask.

Nos malades

M. Félix Poirier dut être transporté à l'hôpital Columbian pour subir une opération sérieuse pour ulcères de l'estomac. Nous lui souhaitons un prompt retour à la santé.

HIGH PRAIRIE

(Hôpital)

Notre aumônier nous est revenu de sa retraite annuelle (retraite du clergé au Collège Notre-Dame de Falher) samedi matin le 10 en compagnie des RR. PP. Alac, Barratto et Proulx; on descendit à l'hôpital et de là chacun regagna son domicile; le R. P. J. Huguerre, o.m.i., de Joussard, semblait heureux de son séjour à l'hôpital comme remplaçant.

Le 11 juillet, les missions de Gilwood et de Sunset House furent visitées; cette dernière mission a reçu, ces temps derniers d'autres familles canaliennes-françaises et d'autres s'annoncent dans un avenir rapproché; le grand nombre de ces familles viennent de la Saskatchewan et du même endroit; ceux qui sont rendus font une propagande intelligente et sont heureux de parler français.

Le nombre des patients dépassent la quarantaine et il y a peu de lits de disponible.

Il y a eu quelques averses durant la semaine du 5; belle température toute la journée du 11 et le 12 laisse prévoir des orages.

Le R. P. Quémeneur, o.m.i., du Wabaska, est de passage ici, pour consulter la faculté, et compte retourner chez lui, de Falher, le 14, par l'avion de Gérard Lévesque qui ramènera le Père Lechasseur du Wabaska (ce Père est curé de Falher et prêche actuellement des retraites à ce dernier endroit).